

Le Samedi

VOL. IV — NO. 5

MONTREAL, 9 JUILLET 1892

PAR ANNEE, \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

UN RÊVE DE POÈTE



QUE LA SAISON DE 1892 N'A PAS ENCORE RÉALISÉ.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 9 JUILLET 1892.



Qui bat sa femme, bat sa main gauche de la
main droite.

L'économie amène la richesse, mais il faut avoir
de quoi économiser.

Il n'y a pas un homme qui a la main plus ou-
verte que le mendiant.

Le colimaçon a peur des voisins médisants : il
emporte sa maison avec lui.

Celui qui interprète Wagner peut bien se dire :
" Exécuteur de hautes œuvres. "

La flatterie est comme l'ombre ; elle ne vous
rend ni plus grand ni plus petit.

Le voleur n'aurait aucune misère pour enlever
les objets, si ce n'était le sergent de ville du coin.

Un commerçant qui ne retient rien ne peut
guère être honnête, car sa mémoire lui fait des
faux.

Tant que je possède mon secret, il est mon pri-
sonnier ; lorsque je l'ai laissé échapper, je suis le
sien.

L'argent du maître est souvent mieux placé
dans la bourse de ses gens que dans sa propre
caisse.

De tous les hommes, le sculpteur est peut-être
le seul dont on peut dire qu'il fera une figure
dans le monde.

Rien de plus beau qu'un incendie ! On y dé-
ploie une grande pompe, et les secours s'orga-
nisent sur une grande échelle.

Chaque bébé est la plus grande merveille du
monde. Vous l'avez été vous-même, malgré que
ça ne paraisse plus.

UN HOMME DE PRÉCAUTION



Sergent de ville, (chassant un tramp d'une vitrine de
magasin). — Filez ; vous n'avez pas d'affaire ici.

Le tramp. — Au contraire, le club des Crapauds Vo-
lants doit offrir un cadeau à son Président, et comme
c'est moi qui suis lui, je cherche quelques idées à leur
suggérer.

Tout homme devrait avoir une bonne opinion
de lui-même. C'est une besogne qu'un autre ne
lui ferait peut-être pas à son goût.

—Oui, disait Lolo à sa petite sœur ; faut que
tu me donnes la plus grosse part de la pomme,
parceque maman dit qu'il ne faut pas être gour-
mand.

Le cheval monté par Pat s'accroche, par suite
d'un mauvais pas, la patte de derrière dans
l'étrier : — " C'est trop fort, s'écrie Pat, il veut se
monter lui-même. "

LA DERNIÈRE CHOSE A FAIRE

Le professeur. — Je suppose que vous avez fini
d'arranger vos différents appareils. Votre boyau
est bien placé, les soupapes fonctionnent, et
cependant l'eau ne vient pas ; qu'est ce que vous
devez faire ?

L'élève. — Je dois regarder dans le puits.

Le professeur. — Pourquoi faire ?

L'élève. — Pour voir s'il y a de l'eau.

POST-SCRIPTUM ÉLOQUENT



Toto. — Qu'est-ce que ça veut dire les deux lettres
P. S. ?

Fortentout. — Ça veut dire Pas de sous à la quête.

T'EN SOUVIENS-TU

C'était hier, sous la ramée,
A l'heure où tout chant s'était tu,
Nous étions seuls, ma bien-aimée,
T'en souviens-tu ?

Dans le ciel des lambeaux funèbres
Passaient glacés — il avait plu.
Toi tu souriais aux ténèbres
T'en souviens-tu ?

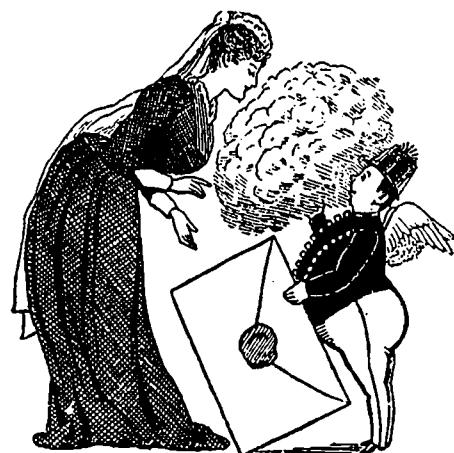
Moi je pleurais : sais-je, poète,
Pour quel rêve sombre entrevu !
Mais j'allais en baissant la tête ;
T'en souviens-tu ?

C'est alors, ô ma bien aimée,
Que voyant mon front abattu,
Tu mis sur ma lèvre charmée...
T'en souviens-tu ?

C'était le premier, mon amie,
Oh ! comme mon cœur a battu !
C'este heure a marqué dans ma vie...
T'en souviens-tu ?

LE SILLON.

LES DÉBUTS DE L'ÉTÉ



Une consolation.

MOTS D'ENFANT

Le père. — T'enseigne-t on l'A-B-C en classe ?

Marie-Edmond. — Oui papa, ça va bien ; je suis
déjà rendu à B.

Le professeur. — Un nom abstrait signifie une
chose dont vous pouvez penser, mais que vous ne
pouvez toucher. Pouvez-vous me donner un ex-
emple ?

Gustave. — Un charbon rouge.

Le professeur. — En Chine, pour punir les cri-
minels, on les oblige à se tenir éveillé jusqu'à ce
que l'insanité ou la mort s'en suive. Savez-vous
comment on fait pour les empêcher de dormir ?

La petite Juliette. — Je suppose qu'on leur fait
avoir soin du bébé.

La maman (à Lucien qui joue trop fort du
marteau). — Arrête ce bruit immédiatement.

Après un instant de silence, nouveaux coups
de marteau.

La maman. — Je t'avais dit d'arrêter ce bruit-là.

Lucien. — Oui, maman ; je l'ai arrêté aussi.
Celui-ci, c'en est un autre.

Alfred (suivant avec attention la marche d'une
guêpe sur sa main). — Oh ! regardez donc ces
belles ailes ! Cette belle petite tête ; tout cet or !
(Puis poussant un cri). — Qu'elle a des pattes
qui sont bêtes !

La gouvernante. — Alfred, mets ton pain du
bon côté.

Alfred (la bouche pleine). — Vous voyez bien
que je fais tout mon possible pour le mettre du
côté d'en dedans. Je ne puis pas avaler plus vite.

Bob. — Maman, j'aimerais cela être jumeau.

La mère. — Pourquoi cela ?

Bob. — J'enverrais mon autre moitié à l'école,
puis moi, j'irais jouer.

J'ENTENDS PLEURER MON CŒUR !

Les plaisirs dans la vie
Passent comme le vent ;
Les regrets et l'envie
Nous poursuivent souvent !
Autrefois sur ma route
Gazouillait le bonheur ;
Maintenant quand j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

La foi et l'espérance
Guidaient mes premiers pas,
Mais un jour la souffrance
Me montrait le trépas !
Le souffle impur du doute
Flétrissait une fleur ;
Depuis lors quand j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

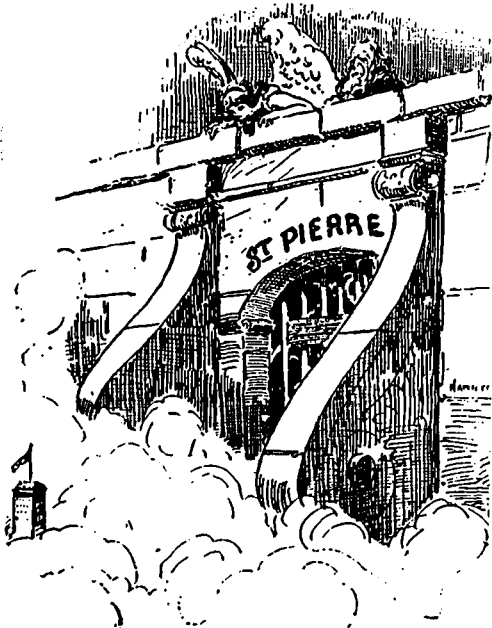
Sous un ciel monotone
Je traîne mes ennuis,
Sans fruits pour mon automne,
Sans rêves pour mes nuits ;
A mes maux quand s'ajoute
Encore une douleur,
Et que tout seul j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

Pourtant j'ai sur la terre
Quelques amis encor,
Une amie, une mère,
Faut-il blâmer le sort ?
Du présent goutte à goutte
J'exprime la liqueur !
Mais hélas ! quand j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

COMMENT SE FAIRE LA BARBE AVEC UN MORCEAU DE VERRE

Un jour qu'un individu du nom de Untel s'était ôté la moustache avec un morceau de verre, toute une armée de curieux ne cessa de l'entourer, pour voir si sa peau n'était pas trop labourée et s'il ne restait pas quelque parcelle de verre cassé. Pourtant, il n'y a rien d'extraordinaire dans ce fait. Si l'on remonte aux temps où les rasoirs n'étaient pas connus, on verra que l'on se faisait alors la barbe avec des morceaux de bouteilles. Même de nos jours, dans certaines parties du Japon, les indigènes se servent comme rasoirs, de morceaux de verre dont les bords sont arrondis.

LES PROGRÈS MODERNES



Nouvel arrivage au paradis.—Quelle est cette bâtisse en dehors de la porte ?
St. Pierre.—N'en soyez pas alarmé ; c'est le sommet de la tour de Chicago.

VOCATION MARQUÉE



Chaufran.—Fais comme moi, travaille.
Roulepartout.—Je ne puis pas trouver d'ouvrage.
Chaufran.—Tiens, justement, chez le voisin, il y a une excellente place pour toi, et pas forçante.
Roulepartout.—Qu'est-ce que c'est ?
Chaufran.—Ils ont quatre poulaillers à dompter. Tu n'auras qu'à te tenir en vue quand ils passeront. Tu comprends qu'une fois qu'ils n'auront plus peur de toi, ils n'auront plus peur de rien.

ALARME CONTRE LES VOLEURS

La meilleure alarme connue contre les voleurs, et en même temps la plus simple et celle qui coûte le moins cher se compose de vieilles gazettes.

On étend des journaux par terre. Personne ne pourra marcher dessus, surtout dans le silence de la nuit, sans faire un bruit strident qui ne manquera pas de vous éveiller. Mettez-en sur le bas des portes, sur les marches d'escalier et sur la rampe. Alors vous pourrez dormir en paix ; sûr que si messieurs les voleurs violent votre domicile, ils vous éveilleront.

DEFINITIONS ÉQUIVOQUES

Les oiseaux sont des porte-plumes.
Les arbres sont des porte-feuilles.
Les femmes sont des porte-manteaux.
Les dessinateurs sont des porte-crayons.
Les percepteurs sont des porte-monnaie.
Les cordonniers des hommes de poils et de mesure.
Les filous sont des vide-poches.

TROP DE NATUREL

M. Largelangue.—Que pensez-vous de cet artiste qui a peint dans sa chambre une toile d'araignée tellement naturelle que la pauvre servante s'est rendue malade en essayant de l'enlever ?
M. Peucrédule.—L'artiste peut très bien avoir existé, mais jamais une servante ne s'est rendue malade.

TROP POÉTIQUE

Lui.—Oh ! mon Alice, aux yeux de saphir, aux lèvres de rubis et aux cheveux d'or !
Elle.—Peut être ; mais il me manque quelque chose.
Lui.—Qu'est-ce donc, chérie ?
Elle.—Un simple diamant.

TOUS PAREILS

La tante.—Comment aimes-tu d'aller à l'école ?
Le neveu.—Je ne déteste pas d'y aller, mais je n'aime pas d'y rester.

LES TEMPS DURS

L'expression "temps dur" s'entend de différentes manières chez différentes personnes. Les temps sont durs :
Pour l'entrepreneur des pompes funèbres, quand personne ne meurt ;
Pour le médecin, quand il n'y a pas de malades ;
Pour le dentiste, quand il ne peut pas se servir de ses instruments de supplico ;
Pour un avocat, quand il n'a rien à plaider ;
Pour un tailleur, quand il ne peut pas mettre un nom sur sa liste des débiteurs ;
Et pour un homme de police, quand il a trop de monde à arrêter.

UNE DURE ÉPREUVE

Amélie.—Crois-tu, ma chère, que ce garçon t'aime réellement ?
Blanche.—Je n'en sais rien ; mais je me propose de le mettre à l'épreuve.
Amélie.—Qu'est-ce que tu vas faire ?
Blanche.—Je vais lui chanter la "marche Boulanger" et le "Ta-ra-ra boom-de-ay."

LES ESCOMPTES DU GROS

Le juge.—Prisonnier, vous avez volé quarantetrois parapluies, je vous condamne à six mois de prison.
Le prisonnier.—Six mois ! Votre Honneur, c'est beaucoup trop ! Il me semble que vous devriez réduire la dose, à cause de la quantité.

UN BRAVE

L'ami.—Crois-tu aux fantômes, toi ?
M. Patéjamais.—Pendant des années j'ai vécu dans une maison hantée.
L'ami.—Vraiment ! Par quoi donc ?
M. Patéjamais.—Par mon tailleur.

MORT MALGRÉ TOUT

Paul.—Tu sais que Lustucru est mort hier ?
Henri.—Le pauvre garçon ! Et loin de chez lui ! Je ne sais pas si l'on a fait tout pour le sauver.
Paul.—Ils ont tout fait. Même que personne n'est allé chercher le médecin.

UN IRRÉCONCILIABLE



La tante.—Ne sais-tu pas que c'est vilain de chercher à tuer les pauvres petits oiseaux ?
Bébé.—Vilain ! Tu crois cela, toi ? Chaque fois que maman me donne la volée pour un mauvais coup, c'est toujours un petit oiseau qui le lui a dit

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Réflexion d'un restaurateur :

"Quand il fait un temps de chien, c'est ce jour-là qu'il ne vient pas un chat !"

A la correctionnelle.

Le président, au prévenu :

-- Dans quel but avez-vous emporté cette malle ?

Le prévenu :

-- Butte Montmartre, m'sieu l'président.

Dubec, le célèbre avocat, joue très mal au billard.

C'est ce qui a fait dire à un de ses confrères :

-- Les avocats des meilleures causes produisent souvent les plus mauvais effets.

Devise du notaire de chez nous :

"Pas de paroles... des actes !..."

Puisque nous sommes sur les notaires, continuons :

1er Not. -- Cher confrère, passez-moi votre minute.

2e Not. -- Dans une seconde, cher confrère.

-- Les temps sont durs et il faut vivre de privations, cette année.

-- A qui le dites-vous, mon cher Colichet ? Pour mon compte, toutes les fois que je vais au théâtre, je me prive d'emmener ma femme.

Les arrestations en masse.

Un clubman, connu, grand joueur devant l'Éternel, est appréhendé au collet, en plein boulevard, par deux argousins :

-- Je proteste ! vous vous trompez...

-- Pas d'observation ; c'est bien vous qui avez dit tout à l'heure : "Ce soir, je vais faire sauter la banque !"

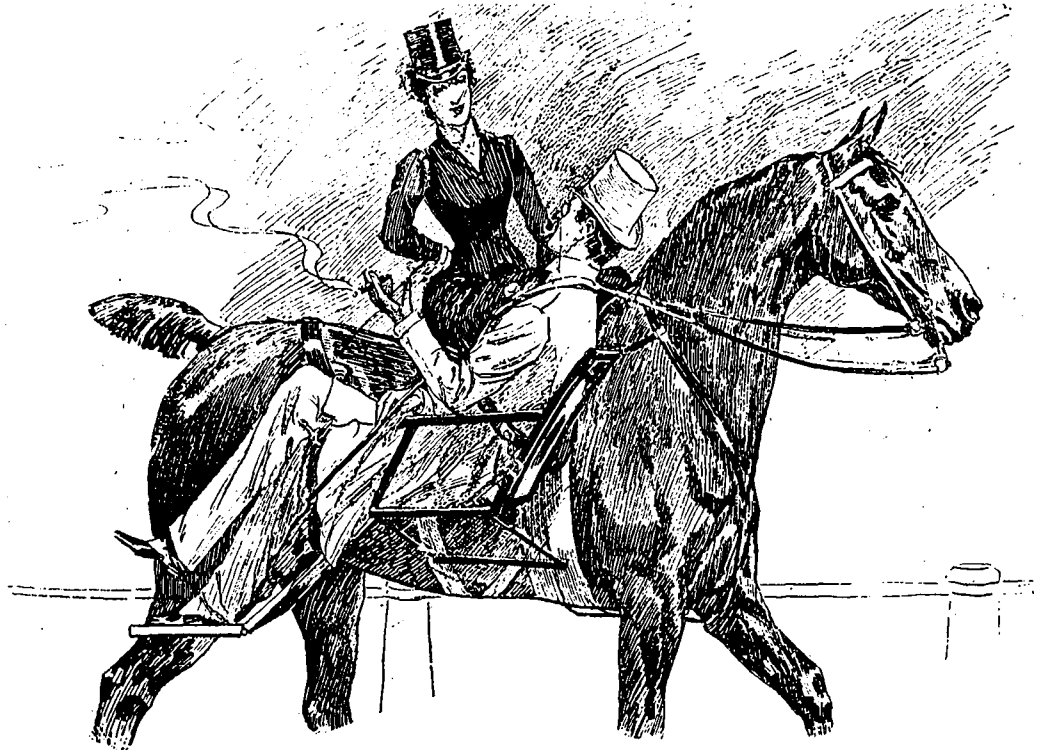
Prudhomme fils avise, hier soir, sur le pont des Arts, un mendiant qui porte sur la poitrine un écriteau le représentant au milieu d'une terrible explosion, entouré de flammes et recevant en pleine poitrine de nombreux éclats de pierre. Au dessus, la mention classique :

Ayez pitié d'un pauvre aveugle.

-- Vous étiez donc mineur ? lui demande le jeune Prudhomme en lui donnant deux sous.

-- Non, monsieur... je fus concierge !

LA DERNIÈRE INVENTION



Pourquoi n'irait-on pas à cheval de cette façon ?

A l'hôtel du Cheval-Blanc :

-- Dites-moi, Baptiste, c'est bien du cunard sauvage ce que je mange là ?

-- Oh ! oui, monsieur, tellement sauvage qu'il a fallu courir un bon quart d'heure dans la basse-cour avant de l'attraper.

-- Tu as l'air lugubre ?

-- En effet.

-- Qu'est ce qui t'arrive ?

-- Je perds mes cheveux ?

-- Tu y tenais tant que ça ?

-- Ils me venaient de ma mère !

Cueilli dans un journal du soir :

"Anarchiste sérieux occuperait volontiers, dans un quartier riche, un appartement confortablement meublé.

"Sa présence garantirait l'immeuble contre tout danger d'attentat à la dynamite. Par contre, le propriétaire devrait assurer à son locataire la jouissance de son appartement.

"S'adresser au bureau du journal."

Logique enfantine.

-- Qu'est-ce que ça veut dire, dis, papa, éclairer à giorno ?

-- Ça veut dire que l'on éclaire comme en plein jour.

(Après un instant de réflexion). -- Alors c'est qu'il n'y a rien d'allumé, puisque toutes les lumières sont éteintes dans le jour !

Champoiseau philanthrope.

Il aperçoit un homme qui vient de se jeter à l'eau. Il se précipite à son secours et essaye de le sauver. L'homme se débat.

-- Laissez-moi, crie-t-il à son sauveur. Je veux me tuer.

-- Mais pourquoi ?

-- J'ai perdu ma femme, je suis désespéré.

Champoiseau, qui nage à ses côtés en le soutenant, prend tout à coup un visage sévère :

-- Ah ! c'est pour ça ? Eh bien ! faites, mon ami. Adieu.

L'âge des chefs d'Etat. -- Le pape a 81 ans. -- Le roi du Danemark 73. -- La reine d'Angleterre 72. -- Le roi de Wurtemberg 68. -- Le roi de Saxe 63. -- Le roi de Suède et de Norvège 62. -- L'empereur d'Autriche 60. -- Le roi des Belges 56. -- M. Carnot 54. -- Le roi de Roumanie 52. -- Le sultan de Turquie 48. -- Le roi d'Italie 47. -- Le roi de Grèce 45. -- L'empereur de Russie 44. -- Le roi de Bavière 43. -- L'empereur Guillaume 32. -- Le roi de Portugal 27. -- Le roi de Serbie 14. -- La reine des Pays-Bas 10. -- Le roi d'Espagne 5.

Entendu au Salon :

-- Ça va bien ?

-- Et toi ?

-- Merci, quoi de nouveau ?

-- Toujours le marasme.

-- Les marchands sont durs, hein ?

-- Tu dois en savoir quelque chose ?

-- Moi ! je n'en reviens pas. On parle de Detaille ! En quarante-huit heures je me suis débarrassé de ma pendule et de ma montre. "Je vends ce que je veux !"

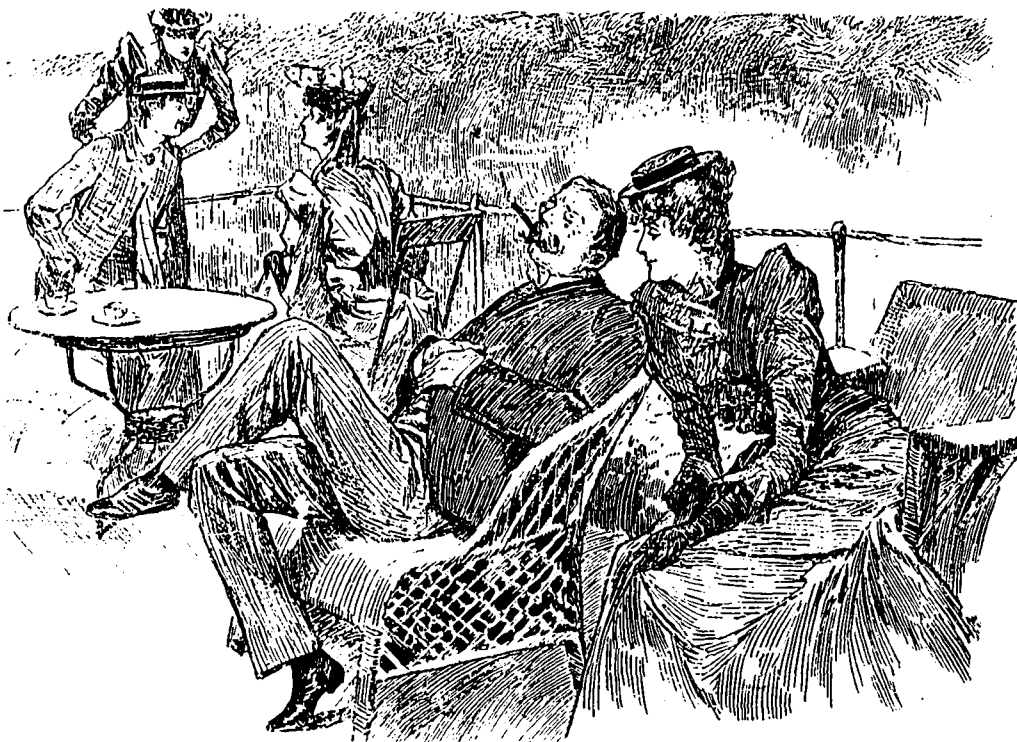
Le bruit court qu'un de nos bons financiers, le baron S..., pour ne pas le nommer, va fonder un hôpital qui portera son nom.

-- J'en suis bien aise, s'écrie l'ami L..., ce sera toujours un refuge pour ceux qu'il a ruinés.

Le sommelier d'un légitimiste ultramontain vient de percer quatre vins nouveaux, et demande à son maître s'il devra s'en servir.

-- Non ! s'écrie celui-ci, du vieux seulement, ne m'en servez jamais de ces "quatre vins neufs !"

DOUTE BIEN DÉTRUIT



Elle. -- Comment puis-je savoir que c'est vrai quand vous me dites que vous m'aimez ?
Lui. -- La curieuse question ! Toutes les autres filles m'ont toujours cru.

ERREUR SUR LA PERSONNE



I

(3 heures du matin.)

Rincastlot titubant. — S'espère ma belle mère n'est pas là.



II

—(Appréhendant la lueur.) S'huis un homme mort.

SANG-FROID

(Pour le SAMEDI)

A mon excellent ami Albert Bloch.

I

Un soir, à Nîmes, le célèbre avocat Félix Talbret venait d'entrer dans un bureau de tabac, laissant ainsi, seule, un instant, sa femme qui l'accompagnait. Or, à ce moment, vint justement à passer dans la rue un certain M. Carrère, de la même ville (où il était, d'ailleurs, assez désavantageusement connu) qui, voyant madame Talbret seule et la croyant sortie ainsi, se permit de l'accoster, feignant de la prendre pour une autre. Mais, c'est alors qu'heureusement le mari reprit dans la rue, assez à temps pour voir qu'on allait manquer de respect à sa femme...

...L'idée ne lui vint certes pas de provoquer en duel l'individu capable d'une telle goujaterie; mais "tombant dessus," la canne levée, il lui administra, séance tenante, la plus consciencieuse volée de coups de bâton dont un homme ait jamais rossé un drôle...

Si cette scène n'avait pas eu de témoins, le sieur Carrère n'aurait pas cru du tout indispensable à sa dignité (?) de donner la moindre suite à l'affaire; mais, malheureusement pour lui, un assez nombreux public avait assisté à sa petite... exécution. Aussi, pour se donner un peu meilleure figure dans cette affaire, résolut-il de demander à l'avocat une réparation par les armes — feignant de prendre la correction qu'il avait reçue pour une provocation, et ses coups de bâton pour un soufflet.

Mais l'avocat, en traitant l'insulteur de femmes comme il l'avait traité, savait très bien ce qu'il faisait: c'est dire qu'il comprit fort bien l'intention de son adversaire quand celui-ci lui envoya, bien ostensiblement, ses témoins. Aussi, bien décidé à ne pas lui fournir la réparation morale d'une rencontre, il refusa de recevoir les témoins de son adversaire et cela, lui aussi, le plus ostensiblement possible.

Quand les témoins rendirent compte à leur ami de leur démarche, ils n'étaient pas moins furieux que lui de leur insuccès, car cela les rendait ridicules — au lieu de les rendre célèbres comme l'eût fait leur participation à une affaire où aurait été mêlé l'illustre avocat provençal.

...Et c'est ainsi qu'à l'issue de son entretien avec ses témoins, la tête montée par les excitations de ses amis et les nombreux verres de "fine"

qu'il avait ingurgités pour se donner du cœur, Carrère résolut d'aller relancer jusque dans sa propre maison son adversaire récalcitrant.

L'avocat, s'attendant un peu à la venue de son adversaire, avait naturellement donné à son domestique la consigne formelle de ne pas le recevoir; mais le visiteur passa outre la consigne et le domestique et s'engagea dans une allée du parc qui conduisait à la maison; ce fut alors qu'il rencontra l'avocat...

II

Félix Talbret prenait à ce moment le frais dans son parc: enfoncé dans son *rocking chair*, il fumait un cigare — ce qu'il continua à faire aussi tranquillement et sans aucunement se déranger quand son adversaire eût paru devant lui au coin d'une allée du parc.

Le spectacle de ce sang-froid ne fit qu'augmenter la fureur de Carrère: aussi ce fut avec une sorte de rage qu'il lui cria à la face ces premiers mots:

— Vous battez-vous, enfin?

— Mais, vos témoins, répondit alors tranquillement l'avocat, ne vous ont donc pas appris encore l'accueil que je leur ai fait?

— Mais si, parfaitement.

— Eh bien, alors?

— Alors, répondit Carrère avec emportement, je suis venu, pour voir si vous osez me refuser personnellement...

— Mais, comment donc! à vous plus qu'à tout autre. Je ne vous dirai pas que votre venue chez moi, moi votre adversaire, est chose fort incorrecte, — la correction et votre conduite n'ayant jamais rien eu à démêler ensemble! Mais vous devriez savoir qu'elle est bien imprudente. Une... irruption comme la vôtre dans une propriété habitée, close de murs comme la mienne, et *mitamment* encore est un acte fort grave qui relève bel et bien de la Correctionnelle!

— Monsieur, reprit Carrère exaspéré, cessez votre plaisanterie. Puisque je vois bien maintenant que vous ne voulez pas vous battre de plein gré, il ne me reste plus qu'à vous y forcer, en vous provoquant.

— Comment, des menaces, maintenant, des voies de fait! Mais vous oubliez donc dans quelles conditions suspectes vous êtes chez moi; je n'aurais qu'à crier "au secours" pour qu'on vous prit pour un voleur!

— N'en faites rien, rugit Carrère, car je suis armé et avant que vous...

— Une agression à main armée! Vous allez

me forcer à crier "à l'assassin"; ou, non, plutôt simplement...

L'avocat étendait la main sur la table du jardin pour y saisir la sonnette du domestique quand, à cette vue, son adversaire, affolé, sortit son revolver et fit feu sur lui...

Carrère avait visé en pleine tête: mais sa main tremblait, il manqua l'avocat. Alors, celui-ci, toujours aussi calme quoiqu'un peu plus pâle, sortit, à son tour, un revolver chargé de sa poche, puis se leva. Les jambes du misérable Carrère flageolaient d'émotion. L'avocat, poussant vers lui son siège, lui dit:

— Prenez-le, vous en avez plus besoin que moi!

— Puis, quand le malheureux inconscient se fut effondré, anéanti, l'avocat reprit:

— Vous venez de tenter de m'assassiner; je serais en droit de vous tuer sur l'heure, en légitime défense. Je ne vous ferai pas cet honneur. Mais, je vous préviens de ne pas bouger de ce fauteuil; au moindre mouvement que vous ferez pour vous en lever, je vous tirerai dessus, et moi je ne vous raterai pas.

A ce moment, le domestique de l'avocat survint précipitamment, accompagné des gendarmes qu'il était allé chercher au bruit de la détonation; alors l'avocat, s'adressant au brigadier:

— Voici l'homme, et voici, comme pièce à conviction, son revolver avec une cartouche brûlée. Maintenant, faites votre devoir.

Et, pendant qu'on emmenait le misérable, anéanti, l'avocat lui jeta ces derniers mots à la face:

— Eh, monsieur l'insulteur de femmes, ce n'est pas sur le terrain que nous nous rencontrerons, mais à la cour d'assises!...

...Puis, il se renfonça tranquillement dans son *rocking chair*, ralluma son cigare aussi tranquillement que si, quelques minutes auparavant, il n'avait pas failli être assassiné!...

JULES BONGRAND.

Paris

PAS LA MOINDRE TACHE

M. Parvenu (parlant depuis une heure pour ne rien dire). — Vous êtes quatre associés; serait-ce indiscret de vous demander comment vous vous distribuez votre besogne?

Le marchand. — Voici: Louis s'occupe des finances, Henri de la correspondance, Georges des affaires générales et moi... mais je vous dis cela privé, je tiens compagnie aux sieurs de long.

LA GAGEURE DE BONGRELOT

BongreLOT est avec ses amis à table où il joue à tort et à travers.

Un ami.

Quand donc finiras-tu, bavard insupportable ?
Sans l'arrêter jamais tu péroras toujours,
Sans permettre qu'aucun de nos voisins de table !
Interrompt d'un mot tes filandreux discours !

BongreLOT.

Je suis bavard, moi ?

L'ami.

Certe !

BongreLOT.

Eh bien ! je te propose
De rester parmi vous deux heures bouche close.

L'ami.

C'est impossible.

BongreLOT.

Enfin je parie...

L'ami.

Accepté.

BongreLOT.

Vingt francs !

L'ami.

C'est entendu.

Un autre ami.

C'est dit.

Un troisième ami.

C'est arrêté.

La conversation continue tumultueuse afin d'exciter BongreLOT à y prendre part, mais il reste impassible et muet.

Le premier ami.

Ah ! ça, mais le temps passe, on jabotte, et notre homme
Me paraît devenir diablement économe
De paroles... Depuis une heure, pas un cri !
Pas un mot n'interrompt notre charivari !

Le second ami.

Pas un mot !

Le troisième ami.

Pas un seul !

Le premier ami.

BongreLOT n'est qu'un traître.

BongreLOT.

Vous devez cependant, mes amis, reconnaître.
Que j'ai déjà gagné la moitié du pari.

L'Ami de Pastille.

L'ABAT-JOUR



De ses doigts mignons, blancs et fuselés, la charmante madame Lardinois plissait depuis deux longues heures déjà, avec une patience vraiment angélique, les feuilles de papier soyeux destinées à former le monumental abat-jour dont elle rêvait depuis si longtemps, et dont son journal de modes lui avait justement, le matin même, apporté le modèle et la description.

Ce n'était pas qu'elle fut jolie, jolie, cette petite madame Lardinois ; mais, pour charmante, elle l'était, je vous l'assure.

CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES



Le père.—Comment, mon garçon ; il n'y a pas deux mois que tu as perdu ta femme, et je te trouve à danser !

Le fils.—Mais, papa, si tu voyais comme je danse tristement !

D'UNE RARE RÉGULARITÉ



Madame Smith.—Il n'y a pas un homme qui a des habitudes plus régulières que mon mari. C'est rare qu'il aille, le soir, plus loin que chez le second voisin.

Madame Bonseillon.—Si vous en avez de la chance ! Mon crapaud de mari passe ses nuits à galvauder dans tous les coins de la ville.

Madame Smith.—J'ai oublié de vous dire, pour mon mari, que notre second voisin, c'est une auberge.

Bien prise, le teint frais, l'œil vif, les extrémités fines et délicates et, par-dessus tout cela, une de ces chevelures rousses triomphantes qui constituent chez la femme comme le diadème de la beauté, elle avait assurément tout ce qu'il faut pour plaire.

Aussi avait-elle plu, en même temps qu'à bien d'autres, à M. Lardinois, qui avait eu l'heure de lui plaire à son tour et d'obtenir sa mignonne main, il y avait de cela tantôt trois ans, au grand désappointement de plus d'un riche et joli garçon de la capitale et des environs.

Tout en plissant soigneusement les feuilles minces et légères, la jeune femme mûrissait en son cerveau le plan de l'œuvre importante à laquelle elle s'était si courageusement attelée, et jamais architecte en gestation monumentale ne fut, certes, plus affairé ni plus absorbé qu'elle.

Déjà, devant ses yeux complaisamment satisfaits, l'abat-jour tant désiré se dressait, superbe et triomphant, lorsque la porte s'ouvrit et M. Lardinois, s'avancant vers son épouse, déposa sur sa joue fraîche et colorée un baiser quasi-fraternel en disant :

—Que fais-tu là, mignonne ?

—Mais, chéri, c'est mon abat-jour. Tu sais bien, l'abat-jour dont j'avais envie depuis si longtemps ; le *Conseiller des Dames* en donne justement le modèle dans son numéro de ce matin. Je me suis mise de suite à la besogne. Il sera superbe, tu verras...

—Tu le fais jaune ? questionna monsieur en montrant les feuilles éparses sur la table.

—Ah ! jaunes ! Si l'on peut dire. Vieil or, monsieur, vieil or. C'est tout ce qui est de meilleur goût, aujourd'hui. Fond vieil or, avec chemise de dentelle noire, ruche et cravate orange, vous verrez, monsieur, comme il sera beau.

—Vieil or ou jaune, c'est toujours bonnet blanc ou blanc bonnet... c'est du meilleur goût, en effet... compliments, ma chère... reprit monsieur avec un petit air pincé. Enfin, des goûts comme des couleurs, on ne discute pas. Chacun les siens. Mais, c'est égal, avoue que le tien est au moins bizarre.

—Que veux-tu dire ?

—Je veux dire, fit M. Lardinois avec un geste d'impatience assez vif, que cet abat-jour me déplaît, voilà tout.

Et, la bonne annonçant que le déjeuner était servi, il passa dans la salle à manger, se mit à table, et pendant toute la durée du repas, ne desserra plus les dents — que pour boire et manger.

Il est des jours, dit un vieux proverbe, où il gèle entre un ménage. Il gela, dès lors, ce jour-là

entre la charmante madame Lardinois et son mari.

Après avoir silencieusement savouré son café, monsieur alluma un cigare et, profitant de ce que madame s'était rendu un instant à l'office, il s'éclipça, sans tambour ni trompette, c'est-à-dire sans déposer, sur la joue rosée de son aimable moitié, le baiser coutumier qui, depuis beau temps déjà, avait remplacé les effusions séparatoires des premières époques du mariage.

Madame Lardinois allait rentrer dans la salle à manger, lorsqu'elle perçut les mouvements significatifs de son époux. Elle s'arrêta, voulant voir s'il oserait continuer sa bouderie, jusqu'au point de la quitter pour la première fois depuis trois ans, sans l'embrasser.

Son petit cœur battait un tic tac précipité et sa gorge se soulevait, haletante, derrière le battant qu'elle n'avait qu'à pousser, peut-être pour voir son mari se précipiter dans ses bras.

Elle n'en fit rien.

Et, lorsque la porte extérieure de l'appartement brusquement refermée, le pas de M. Lardinois retentit, saccadé, sur les marches de l'escalier, elle rentra dans la salle à manger déserte et, se laissant tomber sur une chaise, elle pleura comme elle n'avait jamais pleuré encore depuis qu'elle était femme...

Le soir, à la nuit tombante, lorsque M. Lardinois, rentrant de son ministère, pénétra, le front morose encore, dans la salle à manger, un spectacle étrange frappa ses regards.

Sur la grande lampe à colonne des quotidiennes veillées, un monumental abat-jour rose se dressait, superbe et triomphant, répandant par toute la pièce une lumière douce et rosée pleine d'un charme discret et alanguissant.

Occupée à préparer la cravate enrubannée de l'abat-jour, madame Lardinois ne bougea pas.

Alors, le front subitement rasséréné, son mari s'approcha d'elle, et, déposant parmi les frisons mutins de sa nuque un baiser ardent et prolongé :

—Comment, dit-il, cet abat-jour est déjà terminé ?

La jeune femme releva calmement la tête et, les yeux brillants d'une indicible joie :

—Mais, oui, Justine m'a aidé à plisser. Et quand la cravate sera achevée, n-i-ni, fini. Est-il assez joli, hein, avec sa chemise de dentelle noire sur fond rose, sa balayeuse or et sa cravate rose ?

—Il est magnifique. Et tu es un ange, en même temps qu'une fée, répondit le jeune homme en attirant à lui l'habile et ravissante ouvrière...

Le soir, aux longues veillées en tête à tête, on voit tout en rose, à présent, chez les Lardinois.

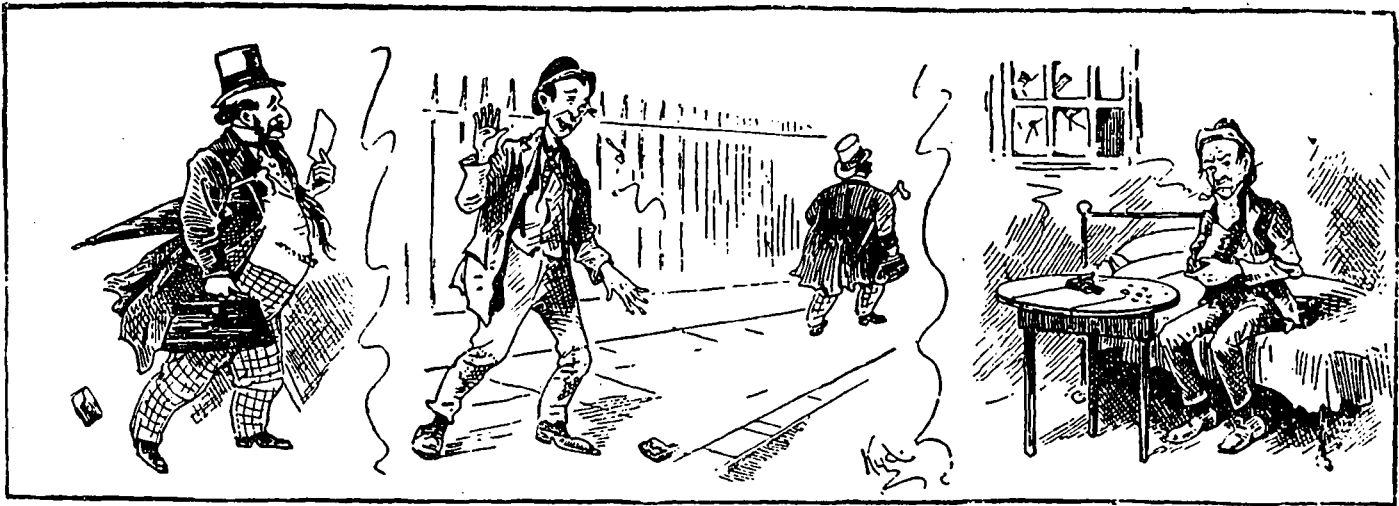
RENÉ LE FAURE.



—Hello ! La grippe ?

—Non ; j'ai bu deux poudres de seïdlits ce matin ; et ça fermente encore.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES



I
Par une belle matinée de printemps Grippeson eut le malheur de perdre son portemonnaie.

II
Gringalet qui l'avait eu tomber en fit la trouvaille avec cent dollars dedans.

III
Pendant huit jours, il lutta contre la tentation de le garder.



IV
Mais en honnête garçon qu'il était il alla frapper à la porte de Grippeson.

V
Qui lui sauta au cou et le remercia avec effusion.

VI
Comme Gringalet s'en retournait tristement à la maison il entendit une voix qui le rappelait sans doute pour lui offrir une honnête récompense quand Grippeson l'apostropha brutalement en lui réclamant l'intérêt des huit jours.

LA LOI DES COMPENSATIONS

A.—Quel est ce grognard qui tempête tant contre les taxes ?

B.—C'est X... propriétaire de quarante maisons. Chaque fois qu'on augmente la taxe de cinq sous, il augmente ses loyers de cinq piastres.

QUEEN'S THEATRE



La jolie et intéressante comédie de Pinero est celle qui s'est jouée toute la semaine au Queen's Théâtre. Il n'est pas besoin de dire que chaque fois la salle des représentations était comble. La pièce est intitulée : *The Magistrate*. M. Lyons a le rôle principal, et vu qu'il y a une couple d'années il est venu ici dans le même rôle, sa réputation n'est plus à faire. C'est un artiste approfondi, et qui mérite tous les éloges qu'on fait de lui. M. Verne Charges est aussi un magnifique acteur. Mlle Winthrop est une actrice qu'on aime toujours à voir et entendre, jolie et pleine de grâce et captive son auditoire. Elle est très bien aidée par Mlle Marion Kilby. Mlle Lota Alter est insurpassable dans son rôle de jeune garçon. Somme toute la pièce est un vrai succès et nous conseillons à ceux qui ne l'ont pas encore entendue de se hâter.

La semaine prochaine, on jouera le grand drame militaire *Ours*.

SOUVENIR

Tu souviens-tu du temps où si souvent ensemble
On nous voyait errer dans les prés et les bois.
De ce que nous disions sous le chêne ou le tremble :
Par de bien longs soupirs plutôt que par la voix.

Et du reste comment dire par la parole
Ce que l'on éprouvait en ces jours précieux,
Le langage n'est pas à hauteur de ce rôle,
Les mots sont faits par nous, ce qu'on sent par les dieux.

Qui dira seulement ce que sous la feuillée
Des sentiers trop étroits nous éprouvions tous deux :
Des ronces nous piquaient, mais alors plus serrée
Te tenant contre moi, nous étions plus heureux.

Ah ! qu'il fut doux ce jour où dans ce taillis sombre
Nous fîmes s'envoler tant d'oiseaux de leurs nids...
Ils paraissaient jaloux en gazouillant dans l'ombre.
Mais les couples après devenaient plus épris.

Deux ans se sont enfuis depuis ces jours d'ivresse.
Et ce temps-là peut être a pu tout effacer
De ton cœur, mais le mien sent comme une caresse
Lorsqu'à ce souvenir je me mets à rêver. NIXIQUE.

PARC-ROYAL

Les propriétaires de ce beau Parc offre un programme hors ligne pour la semaine prochaine. Six ascensions en ballon, avec parachute, par la célèbre aéronaute, Mlle Karlettia, qui exécute des tours de force sur le trapèze, en s'élevant dans les airs, est en effet une attraction extraordinaire.

M. Emile Gomer, le chanteur si populaire, fera entendre de nouvelles chansons comiques et M. M. Bryant et Saville, deux acteurs populaires par excellence, exécuteront des solos et des duos sur toutes sortes d'instruments de musique imaginable.

Avec de pareilles attractions et du beau temps, il y aura foule au Parc-Royal.
Voir l'annonce.

ARGUMENT IRRÉSISTIBLE

Mlle Millionnaire (que Sansleson demande en mariage).—Vous savez, nous ne pouvons jamais nous voir comme les autres nous voient.

M. Sansleson.—Si nous le pouvions... vous ne cesseriez de vous regarder. (Et il l'eut).

UN HOMME DE TÊTE

L'ami.—Comment se fait-il que toutes vos pièces n'ont qu'un seul acte ?

L'auteur.—C'est afin que personne ne puisse dire du second acte qu'il ne vaut rien, et qu'on pourrait se dispenser du troisième.

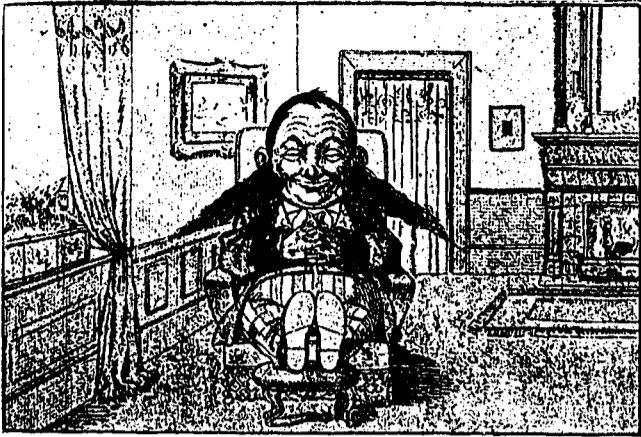
THÉÂTRE-ROYAL

Lundi dernier a eu lieu au Théâtre-Royal la représentation au profit de M. Lew Rodht et M. R. Cavallo. Il est facile de voir la popularité de ces deux messieurs par la représentation du soir. En effet toutes les places étaient prises, et il ne restait que les *standing up seats*.

Mardi soir on jouait les *Deux Orphelines*. Cette pièce est assez connue pour pouvoir se passer de commentaires. Tous les acteurs sont de premier ordre et plaisent au public. Cependant, vu que le Théâtre Royal est à la veille de fermer pour la saison d'été, les directeurs nous promettent un vrai régal pour la semaine prochaine. On jouera "Ten nights in a bar room."



LES FAVORIS DE L'ONCLE SAMUEL



I

Les favoris de l'oncle Samuel étaient tout un poème,



V

Quand l'oncle Samuel se réveilla il éprouvait un besoin irrésistible d'élargir la bouche.



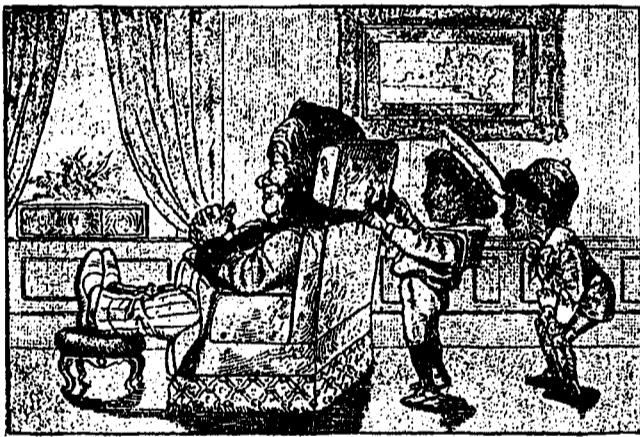
II

Tom et Fred, quoique d'un âge tendre, comprirent les ressources à tirer de ce superbe ornement.



VI

Des crampes dans les jambes ! s'écria-t-il, ça ne s'est jamais vu auparavant



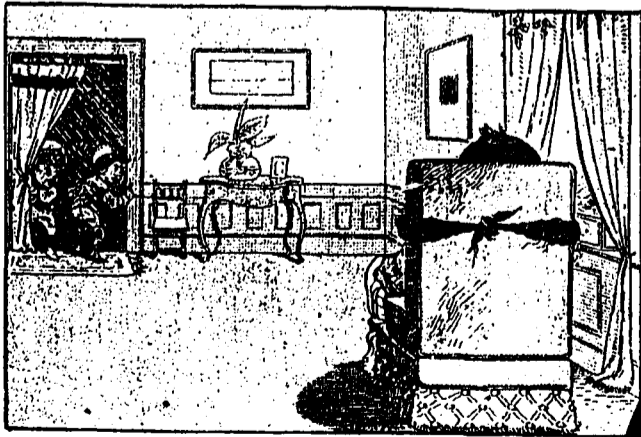
III

Et profitant d'un moment de sommeil...



VII

Et faisant un effort surhumain, il s'enleva de son siège.



IV

... ils opérèrent une heureuse réconciliation entre deux sœurs qui paraissent si opposées l'une à l'autre.



VIII

Pour laisser la partie postiche de ses favoris dans les mains de sa belle-sœur.

LA MORT DU SAL-
TIMBANQUE

MIEUX VAUT DE L'ADRESSE QUE DE LA FORCE

I

LA FOIRE

A l'occasion de la foire de la Saint-Martin, un grand nombre de baraques s'étaient élevées comme par enchantement sur la place du Champ-de-Mars. Il y avait des tirs à la carabine et au pistolet, des jeux de roulette, des vues de Jérusalem, des manèges de chevaux de bois et de vélocipèdes, des marchands de sucre d'orge, de caramels et de pain d'épice, voire un cirque dont les artistes avaient fait, le jour même de leur arrivée, une cavalcade triomphale à travers les rues de la ville, pour la plus grande joie des enfants et des nourrices.

A la suite de la cavalcade, où figuraient des guerriers du moyen âge et un char trainé par un attelage de vingt-deux chevaux caracolant, venait le *great attraction*, un éléphant aux défenses superbes, à la trompe dressée en pavillon de cor de chasse, monté par un cornac déguisé en mandarin de première classe.

**

Pendant le jour, un calme relatif régnait sur la place. Quelques rares flâneurs circulaient à travers les boutiques et les tentes, jetant çà et là un furtif coup d'œil, entrant parfois dans un tir pour "faire un carton" ou casser des œufs.

Au fond des maisons roulantes, les artistes ambulants prenaient leur maigre pitance. Quelques-uns portaient encore leur costume de représentation, des loques de soie ou de velours fané, où pétillait lamentablement l'or des paillettes et des gallons usés par le temps, noircis par la fumée des lampions.

Aux premières étoiles, la scène changeait. Des lumières éclataient de tous côtés, piquant l'ombre. En même temps s'éveillaient les orchestres forains, les orgues à vapeur, les fanfares cuivrées sur les tréteaux, à la porte des baraques, le roulement des tambours traversé par les appels stridents des pîtres en costume de Jocrisse, les rires bruyants des badauds attroupés, la rumeur croissante et capiteuse d'une foule qui se rue au plaisir...

**

Après le cirque, la baraque la plus en vogue était sans contredit celle du lutteur Williams. Une simple toile, tendue sur quatre piquets, avec, à l'entrée, une estrade et un escalier de bois blanc. Sur l'estrade, deux jeunes garçons en maillot rose, l'un s'époumonant à souffler dans un cornet à pistons, l'autre battant de la grosse caisse et faisant sonner des symboles. Les curieux affluaient. Beaucoup de militaires et d'hommes du peuple. Des jeunes filles sortant de l'atelier.



Le singe appercevant le lion.—Justement celui qui a dévoré ma famille. J'ai ma vengeance : mon ami le crocodile est justement à bailler là bas.



—Hello, vieille branche : as-tu bien des pous, ce matin ?



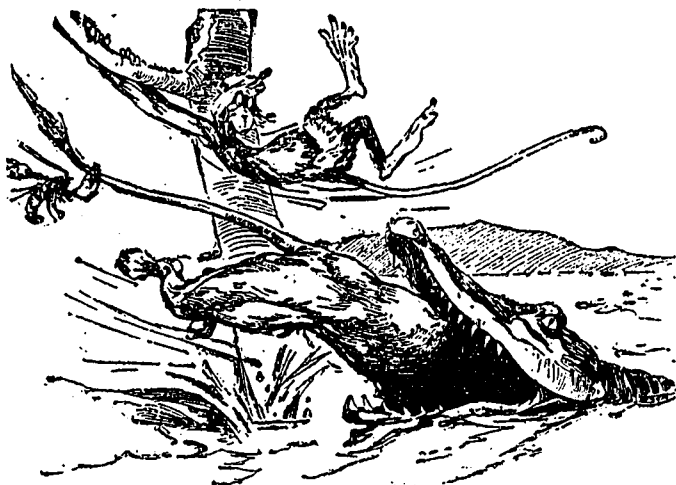
III

Le lion.—Attends ; je cours te donner un coup de brosse.



IV

Le singe.—Pas de bêtises ! Aie !



V

(Pendant que le lion tombe dans la queue du crocodile).—Si je ne t'ai pas fourni la nourriture, au moins je te donne le logement.



I

—Adieu !

Quelques gommeux aussi, attirés par l'étrangeté du spectacle, et qui ne craignaient pas d'affronter l'odeur d'huile rance de quinquets fumeux et de coudoyer, en veston de fine laine, le bourgeron de coutil de l'ouvrier.

A la porte, un pître travesti en bas breton, de longs cheveux filasse s'échappant à flot de son chapeau à larges bords, faisait un boniment. Dans un style d'une éloquence verbeuse, il commentait l'immense pancarte accrochée de chaque côté de l'estrade, où flamboyait, en lettres de vermillon sur fond noir, cette réclame alléchante, d'une orthographe plus que hardie :

ENTRAI VOIR

SIR WILLIAMS, ATHLÈTE

LE TOMBEUR DES TOMBEURS

**

Et la foule entrant, se massait avec peine sur

les banquettes étroites, tandis qu'au dehors résonnait la voix tonitruante du pître :

« Entrez, Messieurs et Mesdames, entrez voir le Tombeur des Tombeurs ! Spectacle unique, seul au monde de son espèce, qui a fait des délices de S. M. la Reine du Brésil, S. M. l'Empereur d'Autriche et de bien d'autres têtes couronnées dont auxquelles il serait trop long de les énumérer ici. A preuve que sir Williams a une malle pleine de décorations multiples et innombrables que lui a values l'incontestable mérite de son biceps. Une jolie quincaillerie, croyez-moi !... »

« Chacun quiconque auquel il plaira de se mesurer contre sir Williams, peut entrer gratis : une somme de 100 francs sera délivrée sur le champ, *allico, presto, subito, subitissimo*, à la personne qui tombera le Tombeur des Tombeurs !... »

« Dans toutes les autres villes de France, l'entrée était de un franc, vingt sous ! Mais, en considération de l'accueil si bienveillant qui nous a

été fait par l'estimable population de cette belle cité, nous abaissons nos prix. L'entrée ne sera pas de un franc, pas même de quinze sous, pas même de dix sous. Non, messieurs et Mesdames, elle ne coûtera que cinq sous, vingt-cinq centimes! Messieurs les militaires ne payent que demi-place... Qu'on se le dise!... En avant la musique!"

Et zim, boum, boum! Tarata, ratatata!...

* *

Le spectacle débutait par des tours de trapèze et des exercices de barre fixe. C'était le hors-d'œuvre. Puis sir Williams apparaissait. Il fixait sur le cercle des spectateurs un regard assuré, comme pour défier les adversaires qui allaient se mesurer avec lui et laisser l'assistance admirer à loisir la carrure de ses épaules, ses membres musculeux aux attaches noueuses, sa poitrine bombée, son visage aux traits accentués encadré dans une épaisse chevelure noire qu'il agitait fébrilement, au moment de la lutte, comme une crinière de lion.

Quand personne ne se présentait contre lui pour tenter de gagner la fameuse prime, — les cent francs annoncés par le pitre, — sir Williams se contentait, pour la galerie, de tomber les trois ou quatre gymnasiarques de sa troupe, ce qui était pour lui jeu d'enfant. Mais rarement le défi qu'il jetait restait sans réponse. Presque toujours sortait des rangs un gars bien découpé, qui venait se planter devant l'athlète de profession, après avoir jeté bas sa veste et sa chemise.

Souvent ce lutteur improvisé était un artilleur de haute taille; souvent aussi un petit pioupion de la ligne, de piètre apparence, mais aux nerfs d'acier, qui se dérobait comme un serpent aux étreintes de son monumental adversaire, glissait entre ses bras et, même terrassé, trouvait moyen de ne toucher terre que de la tête ou du coude, jusqu'à ce que, par un dernier effort, sir Williams réussit enfin à y faire porter les deux épaules.

Mais jamais le Tombeur des Tombeurs n'avait encore été vaincu. Aussi chaque nouveau triomphe augmentait-il sa réputation, attirant dans sa baraque de toile un plus grand nombre de curieux, faisant tinter plus joyeusement les gros sous dans la sébile tendue à la porte...

"Entrez, Messieurs et Mesdames, entrez voir le Tombeur des Tombeurs. Prix unique des places: vingt-cinq centimes, cinq sous! Qu'on se le dise!... En avant la musique..."

II

LE DRAME

La représentation venait de se terminer. Quinze Côtes (le pitre) éteignait sur l'estrade le dernier lampion. Le bruit des orgues à vapeur, des manèges de chevaux de bois, mourait peu à peu, avec les fanfares échevelées du Cirque. Il se faisait un grand calme.

Dans un coin de la tente, les artistes de la troupe soupaient. Une chandelle, fichée dans le goulot d'une bouteille vide, éclairait leurs figures faméliques. La grosse cuisse, renversée, servait de table, où fumait une soupière posée sur un journal crasseux qui tenait lieu de nappe.

"Allons! Messeigneurs! à table!..." glapit Quinze-Côtes en rentrant. Et il vint s'asseoir entre deux gymnasiarques.

Pendant quelques minutes, on n'entendit que le bruit des mâchoires et le gargouillement du vin dans les verres aussitôt vidés qu'emplis...

"Tiens! où donc est le patron? fit entre deux bouchées le garçon qui jouait du piston sur les tréteaux.—Le patron? répondit Quinze-Côtes. Ah! c'est que tu es nouveau dans la boîte, toi. Tu n'es pas encore au courant des mœurs d'un chacun en général, et du patron en particulier. Apprends donc pour ta gouverne que c'est sa manie d'être seul, à l'homme, et de s'en aller comme ça, sitôt la représentation finie, pleurer dans les coins. A moins qu'il ne soit dans un bouchon quelconque, à noyer son chagrin dans l'eau d'aff..."

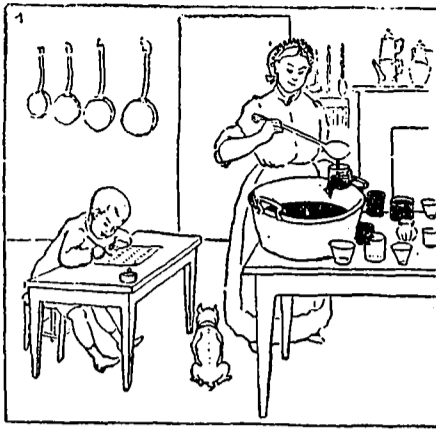
—L'eau d'aff?

—Eh bien oui! L'eau-de-vie, si tu aimes mieux, jeune Auvergnat. Monsieur n'est pas encore au courant du beau langage, à ce qu'il paraît. As pas peur, mon fiston, on te formera.

—Et pourquoi donc qu'il est triste? reprit,

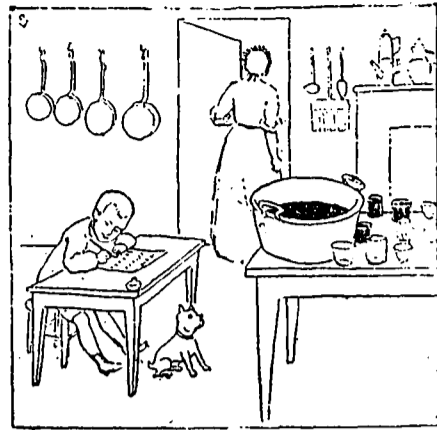
LES CONFITURES

POÈME... EN SIX CHANTS



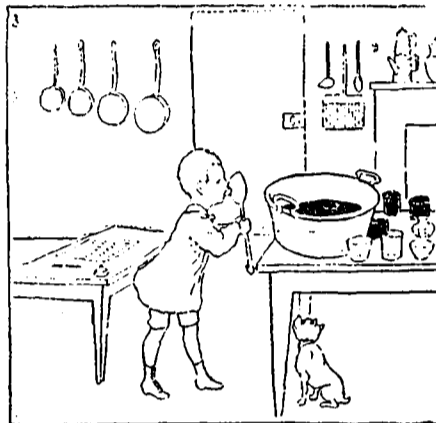
I

Tandis que Jean faisait sa page d'écriture, Sa maman préparait les pots de confiture.



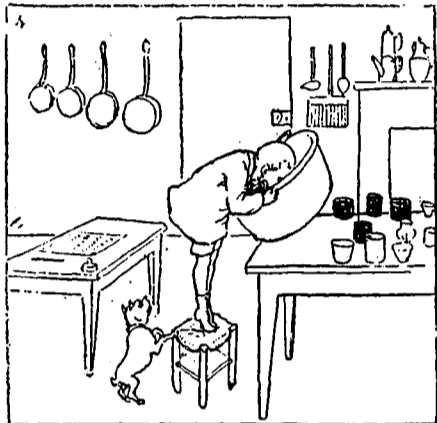
II

Ayant à s'absenter, la maman lit à Jean : —Sois bien sage, petit, je reviens dans l'instant.



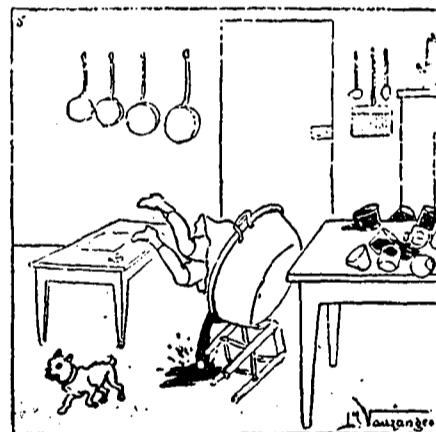
III

Travailler sans broncher des pages d'écriture, C'est dur! quand sous son nez on sent des confitures.



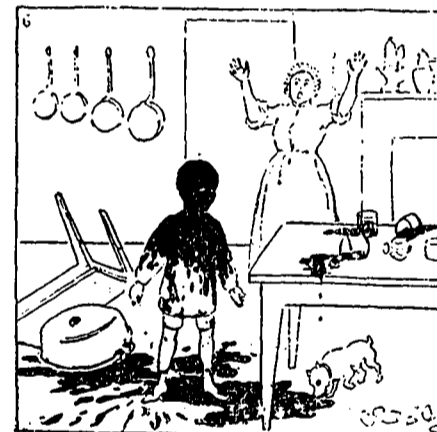
IV

Non content de lécher la cuillère à maman Jean plongea tout entier! Oh! le vilain gourmand!



V

Bien fait! Jean n'eût pas pris un bain de confiture S'il eût fait gentiment sa page d'écriture.



VI

—Que vois-je? Est-ce un Peau-Rouge ou bien est-ce mon Jean? Et Jean a répondu: —Je n'le f'rai plus maman! (Le Petit Français Illustré).

après un instant de silence, le piston interloqué.

—Ah! dame, ça, c'est une autre histoire. Le patron est triste parce que..."

Quinze Côtes jeta un regard rapide autour de lui, comme pour s'assurer que personne n'était entré dans la baraque, puis il reprit en baissant la voix: —C'est rapport à son fils, qui a disparu il y a dix ans...

—Qui parle de mon fils? fit une voix tonnante.

Le pitre pâlit, et un silence de mort régna tout à coup parmi les saltimbanques attablés.

Dans le fond de la baraque, une masse sombre venait d'écarter la toile et se tenait immobile. C'était sir Williams. La chandelle vacillante dessinait vaguement sa large silhouette, qu'éclairaient deux yeux flamboyants.

—Ah! c'est encore toi, paillassé de malheur! reprit l'athlète. Je t'avais pourtant bien défendu de parler de mon fils, entends-tu! Prends garde, prends garde à toi! Car la prochaine fois qu'il sort un mot de trop de ta bouche, aussi vrai que je te le dis, je te tue comme un chien!...

En proférant ces menaces d'une voix que la colère faisait trembler par moments et par mo-

ments rugir, le lutteur ramassa par terre une barre de fer qui servait aux exercices de gymnastique. Il la saisit à deux mains, l'appuya contre son genou droit, légèrement ployé, et, sans effort apparent la brisa net...

* *

Sir Williams avait commencé par être clown dans un cirque. Il s'était marié à une écuyère, qui mourut en donnant le jour à un garçon. Williams aimait éperdument sa femme. Il reporta son amour sur l'enfant qu'elle lui laissait. Mais, ne voulant pas exposer son fils aux hasards de son existence nomade, rêvant pour lui un sort meilleur que le sien, il le confia aux soins d'une sœur âgée qu'il avait dans une petite ville du Nord, où elle vivait très modestement d'un commerce de rouennerie.

Le lutteur recommanda par-dessus tout à sa sœur de ne pas faire connaître à l'enfant le vrai nom de son père et sa profession. La bonne femme éleva du mieux qu'elle put son neveu. Elle l'envoya de bonne heure à l'école des Frères, et essaya d'en faire un honnête garçon. Mais le petit Wil-

liams avait du sang de bohème dans les veines. Il se lia avec les plus mauvais garnements du quartier, et se fit renvoyer de l'école.

La pauvre tante écrivit à son frère une épître désolée. Celui-ci, qui gagnait péniblement, dans l'exercice de son rude métier, de quoi subvenir à l'entretien et à l'éducation du mioche, sentit se raviver dans son cœur la plaie mal cicatrisée qu'y avait laissée le souvenir de la morte.

Il songea que, si elle eût vécu, peut-être aurait-elle fait de son fils un homme de bien, un citoyen utile à son pays; tandis que, privé des caresses et des douces leçons d'une mère, l'enfant deviendrait sans doute un vagabond comme son père, un coureur de foires, un pas grand'chose, enfin !...

Quelques mois plus tard, nouvelle lettre de la tante. Le garnement avait disparu. Il s'était enfui pendant la nuit, en sautant par une fenêtre, et toutes les recherches faites pour retrouver ses traces étaient demeurées infructueuses.

Après avoir lu cette lettre, le lutteur ne pleura pas.

Il resta plusieurs heures immobile, assis dans un coin de sa baraque, les poings sur ses yeux, savourant l'amertume de sa douleur intime, de ce déchirement affreux des dernières fibres par lesquelles il tenait encore au seul être qui lui fût cher ici-bas.

Maintenant c'était fini ! Plus de femme, plus de fils !

Aussi, pourquoi se mêlait-il d'avoir un cœur comme les autres, lui, l'athlète des spectacles forains, lui, la bête brute, à qui il devait suffire d'avoir une encolure de taureau, des poulmons d'airain, des jarrets et des biceps à renouveler les exploits du lutteur antique, le fabuleux Milon de Crotoné ?

Étaient-elles donc faites pour lui, ces jouissances exquises de l'amour partagé, près de la femme choisie, près de l'enfant qu'on étreint follement dans ses bras, qu'on fait sauter le soir sur ses genoux ?

La nature lui avait départi la force bestiale; mais l'avait-elle créé pour les joies délicates de la famille ? Son héritage d'os et de muscles ne lui suffisait-il pas, et de quoi s'avisait-il de vouloir être époux et père ?...

A partir de ce jour, sir Williams devint plus triste encore et plus taciturne. Il ne souffrit pas qu'on évoquât en sa présence le souvenir de son fils, qu'on prononçât même son nom.

* *

La foire touchait à sa fin.

Ce soir-là, une foule plus nombreuse que de coutume se pressait dans la baraque du lutteur. C'est que la séance devait fournir un attrait particulier. Un nouvel athlète avait planté sa tente sur la place de la Gare, juste en face de celle de sir Williams. Ce concurrent inattendu avait porté à son rival un défi solennel, aussitôt relevé, et le moment fixé pour une lutte épique était venu.

L'athlète contre lequel allait se mesurer sir Williams s'intitulait modestement : *l'Hercule du Nord*. Il paraissait environ vingt-six ans, tandis que sir Williams, bien que ne portant pas plus

de quarante ans, touchait en réalité à la cinquantaine.

Le spectacle débuta, comme d'habitude, par des exercices de trapèze. Puis Quinze-Côtes vint parader et faire des calembours. Les deux lutteurs parurent ensuite, et l'assistance, qui les attendait impatiemment, les accueillit par plusieurs salves d'applaudissements.

Les athlètes se tendirent la main qu'ils se serrèrent cordialement, puis, se baissant, ils ramassèrent une poignée de sable, s'en froterent les doigts, et la lutte commença.

L'Hercule du Nord avait noué ses bras autour des reins du Tombeur des Tombeurs, et celui-ci, le buste légèrement penché en avant, les veines du front gonflées et tendues comme les cordes d'un arc bandé, serrait les bras de son adversaire, un peu au dessus des coudes, pour lui faire lâcher prise et le jeter ensuite sur le dos.

Pendant quelques minutes, les combattants demeurèrent immobiles, fortement arc-boutés sur leurs jambes massives qui semblaient soudées au sol; étroitement enlacés, dans une attitude sculpturale—si bien qu'on eût dit deux statues taillées par le même ciseau dans le même bloc de marbre.

Les spectateurs haletants se taisaient. On eût entendu tomber une épingle. Parfois seulement une voix s'élevait, encourageant l'un des lutteurs, jetant une note brève d'enthousiasme au milieu du silence. Une émotion poignante serrait à la gorge les témoins de cet étrange duel.

Tout à coup sir Williams, d'un effort brusque, fit lâcher prise à son rival qui chancela. L'Hercule se sentit à son tour saisi à bras-le-corps, la poitrine serrée comme dans un étouffement.

Alors il scella au cou de son adversaire ses bras nerveux, se laissa fléchir une seconde en arrière, puis, par une feinte soudaine, se porta à gauche de tout son poids, pour faire perdre pied à sir Williams. Celui-ci, rompu à toutes les roueries des lutteurs, avait prévu la ruse.

Il se laissa tomber sur un genou, et, avant que l'Hercule eût eu le temps de se rallier après cette secousse, l'étreignit à la ceinture de ses bras d'acier, se releva brusquement, et, d'un suprême effort le fit plier comme un roseau sous sa masse énorme,—tandis qu'un frisson secouait la foule empoignée par l'étrangeté sauvage de cette lutte homérique, et que montait de toutes les bouches un tonnerre de bravos et de hurrahs, saluant l'athlète vainqueur.

Celui-ci s'était penché sur son rival, et lui tendait loyalement la main. Mais l'Hercule du Nord, étendu sur le dos, ne bougea pas.

Seulement, au moment où Williams étonné approchait davantage son visage du sien, les lèvres du vaincu s'entr'ouvrirent et laissèrent, comme dans un râle, échapper ces mots : " Je suis mort !... Vous m'avez brisé les reins !... "

* *

Lugubrement impressionnée par l'issue fatale du spectacle, la foule s'était peu à peu dispersée.

Quelques saltimbanques seulement entouraient le grabat où gisait le malheureux Hercule, l'épine dorsale brisée, son pâle visage éclairé à demi par la lueur tremblotante d'une chandelle. Le médecin venait de sortir, ne laissant nul espoir. C'était une affaire d'heures, tout au plus !

Le prêtre aussi était venu, apportant les consolations de son ministère au pauvre moribond.

Sir Williams, l'auteur involontaire du malheur, sanglotait au chevet du grabat, agenouillé, embrassant

L'ART DE SE REPOSER



Le médecin.— Vous travaillez trop, il vous faut un repos absolu.

Le malade.— Le travail m'est devenu une seconde nature ; je ne pourrais plus m'arrêter.

Le médecin.— Changez la nature de vos occupations ; entrez dans le service civil par exemple. Il vous faut du repos.

les mains de l'Hercule, implorant pour la centième fois son pardon.

Quelques instants après le départ du prêtre, le saltimbanque qui allait mourir fit signe au Tombeur qu'il voulait lui parler. Celui-ci colla son oreille à la bouche décolorée de l'Hercule : " Quand je serai mort, murmura le moribond, vous prendrez à mon cou une médaille attachée... à un petit... cordon... vous l'enverrez à ma bonne femme de tante... "

Dieu ! était-ce possible ? Sir Williams avait-il bien entendu ?

Le mourant venait de prononcer un nom, c'était celui de la sœur à laquelle le Tombeur avait jadis confié son enfant !

" Quel nom avez-vous dit ? " clama-t-il, en proie à une épouvantable anxiété. Et il avait saisi dans ses mains les mains du saltimbanque : il les serrait à les faire craquer.

Les lèvres de l'Hercule remuèrent ; un nom s'en échappa, en même temps que s'exhalait son dernier souffle.

Sir Williams s'était dressé de toute sa hauteur, les bras ballants, l'œil atone : " J'ai tué mon fils ! s'écria-t-il. J'ai tué mon fils !... "

Et, retombant sur le grabat, sir Williams resta là, étendu sur le corps de son enfant, son visage collé sur le visage inerte du cadavre, tandis que, dehors, mêlés aux exclamations emphatiques des pitres, les musiques foraines jetaient à la foule en quête de plaisir l'exubérante gaieté de leurs fanfares !...

MAXIME JULLET.

LES TROIS INSÉPARABLES



—C'est encore nous.

TOUT DE PREMIÈRE CLASSE

Le pharmacien.— Voici le meilleur remède contre la grippe.

Le client.— Merci ; je l'ai essayé, et il ne m'a rien fait.

Le pharmacien.— Alors, prenez celui-ci, qui est tout aussi bon.

TOUTES PRÉCAUTIONS PRISES

Lui (préparant un embaumement).— Alors, à minuit juste, vous viendrez sans bruit me rejoindre, près du coin là-bas. Je n'aurai pas de voiture, vu qu'il nous faut économiser.

Elle.— Oh ! papa m'a promis qu'il payerait la voiture.

UN RÊVE

(Pour le SAMEDI)

NOUVELLE

I

Que de fois ne l'ai-je pas revue, cette chère vallée de Charvigny !

Que de fois, au fond de l'étude de Me Ancelot, par une de ces belles journées d'automne, quand le soleil a je ne sais quelle pâleur et quelle tristesse, j'avais laissé tomber la plume sur l'écrivoire !...

Alors, les yeux somnolents, le corps rejeté sur le dossier de la chaise haute, je rêvais.

Je me voyais arrêté, dans le sentier qui monte derrière le cimetière, vers les collines de la Grande-Roche.

Un horizon immense s'y déroule devant vous : c'est d'abord Charvigny, avec ses maisons blanches et ses toits de chaume, groupé autour du clocher gris de la vieille église. Au-delà, traversées par la rivière qui scintille au soleil en des milliers de diamants merveilles, les prairies et les terres labourées montent jusqu'à la lisière des forêts qui moutonnent sur la colline opposée.

Quel calme et quel silence !

Là-bas, dans la prairie de l'oncle Jacques, s'éparpillait un nombreux troupeau de vaches et de chevaux.

Et je le revoyais, là, devant mes yeux, le brave homme, avec ma petite cousine Jeanne, en jupe rouge du matin, distribuant à pleines poignées le déjeuner à ses nombreux élèves qui voletaient autour d'elle.

— Qu'elle doit être grandie et embellie, la petite cousine d'autrefois, me dis-je, de plus en plus rêveur... Elle marche aujourd'hui sur ses vingt ans, et l'oncle songe déjà, pour sûr, à se trouver un successeur. Il n'aura que l'embarras du choix : avec un peu de beauté et beaucoup d'argent, on en trouve pas mal sur son chemin, aujourd'hui, de cette marchandise-là. Ah ! si j'osais...

Dans cette délicieuse illusion, j'avais fermé les yeux...

II

J'en étais là de mon rêve lorsque tout à coup le timbre de l'étude résonna et le facteur apparut dans l'embrasure de la porte.

— Une lettre pour M. Lucien Ballard, premier clerc chez Maître Ancelot, notaire à L...

A peine le facteur sorti, j'ouvris la lettre, et la voici tout entière, mot pour mot :

« Mon cher neveu,

« Je suis bien malade depuis huit jours et, comme j'ai soixante-dix ans bien sonnés, je ne

« me fais plus guère d'illusions sur
« mon sort.

« Viens donc en toute hâte : ta
« cousine Jeanne t'attend. Tu t'en
« souviens bien, n'est-ce pas, de la
« petite Jeanne avec qui tu faisais
« l'école buissonnière ? Elle est de-
« venue bien... mais si je te dé-
« crivais tout cela, il n'y aurait
« plus rien de neuf à t'apprendre.

« Ton oncle qui t'aime,

« Jacques Ballard. »

Courir chez le patron, lui montrer la lettre, obtenir la permission, fut l'affaire d'un quart d'heure.

Comme Charvigny n'est qu'à une dizaine de lieues de L... et que je trouvais précisément la patache toute prête à partir, j'y arrivai le soir même, sur les sept heures.

Tout était silencieux dans le vieux village et mon cœur battait très fort, lorsque je descendis le sentier derrière le cimetière.

Je voyais au loin, au fond de la prairie qui s'étendait devant moi, une petite lumière briller dans l'obscurité de la nuit.

— C'est à la ferme de l'oncle Jacques, me dis-je ; on m'attend... Ils vont être bien étonnés.

Cinq minutes après, je soulevai le marteau de la porte, salué par les aboiements féroces de trois chiens de garde, qui n'auraient certainement pas demandé mieux que de tailler un brin dans mes mollets.

Enfin la porte s'ouvre et Jeanne — c'était elle — apparut, la lampe haute...

— C'est moi, fis-je ; j'ai reçu la lettre aujourd'hui même ; je suis parti sans tarder et me voilà.

Et l'oncle Jacques, comment va-t-il ?

— Entrez, me dit-elle pour toute réponse, vous allez voir...

Et tandis qu'elle me précédait dans le long corridor sombre, où la lampe projetait ses lueurs rougeâtres, je l'examinais... Jamais je ne l'aurais crue si jolie. Était-ce le effet de notre longue séparation ; était-ce le beau rêve du matin, dans l'étude du patron ? Je n'en sais rien, mais, de toutes les dames de la ville que je connaissais, — et j'en connaissais beaucoup, — il n'y en avait pas une seule qui égalât ma petite cousine Jeanne avec sa simple jupe rouge de paysanne...

III

— Ah ! c'est toi, fit tout à coup une grosse voix qui sortait des profondeurs d'un gigantesque fauteuil, à l'autre bout de la salle, tout perdu dans l'ombre.

— Mon oncle ! m'écriai-je, comment allez-vous ?

— C'est bien lui, reprit la même voix. Approche avec ta lampe, Jeanne, que nous nous embrassions.

Et ce furent des embrassades sans fin entre l'oncle, le neveu... et la cousine.

Celle-ci me regardait en riant aux éclats, de ce bon air franc, que je n'ai jamais connu qu'à elle. Ah ! la petite sotte, va...

Comme je cherchais, à part moi, à débrouiller le motif de cette hilarité excessive, sans trop y parvenir, je vis tout à coup l'oncle que sa lettre m'avait représenté malade à rendre l'âme, se lever de son fauteuil et crier de sa bonne grosse voix :

ERREUR SUR LA PERSONNE



Madame Cassipinette. — Comment, vous ne m'avez pas avertie du retour de votre mari ! Il m'a l'air si bien portant !

Madame Rincasforce. — Oh cela, mon mari ? Dans la fenêtre ! C'est le bouc.

— Allons, les enfants, à table. Voilà la soupe aux choux bien chaude, ne lui laissons pas le temps de refroidir...

IV

Faut-il vous en dire plus long sur la surprise du clerc de Me Ancelot et sur le bonheur qu'il ressentit lorsque sa cousine Jeanne, sur l'ordre de l'oncle Jacques, s'en vint s'asseoir à côté de lui, à table, et surtout... lorsque l'oncle, se levant, fit cette confession d'un péché, qu'il qualifiait de mortel :

— Mon cher neveu, je t'ai écrit une petite lettre de mensonge. Tu as pu, aussi bien que moi t'apercevoir que je ne suis pas plus malade que l'homme le mieux portant de France et de Navarre. Je suis content de l'intérêt que tu me portes et surtout de la célérité avec laquelle tu es arrivé à Charvigny, et pour te récompenser de tout cela, je te demanderai si tu ne serais pas disposé à prendre pour femme une jeune personne, que tu dois connaître aussi bien que moi... et qui ne demanderait pas mieux, nous en sommes certains

V

Quinze jours après, j'étais installé dans la maison de l'oncle Jacques et le mois ne s'écoula pas que j'étais l'heureux époux de ma petite cousine Jeanne...

J.-B. CHATRIAN.

Bruxelles-Belgique.

Ripari's Tablets prolong life.

NOS CHÉRIS



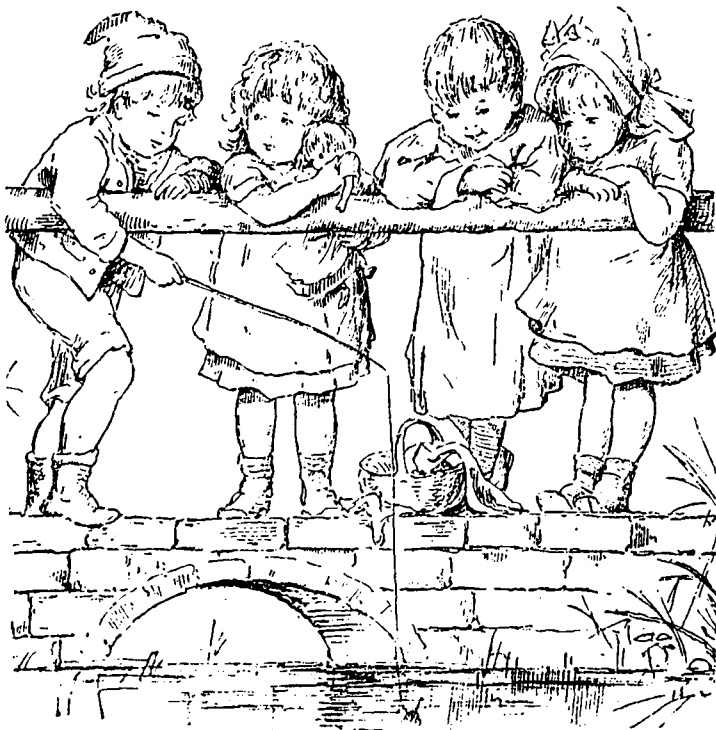
Il n'y a plus d'enfants.

Lolotte. — Papa, sors de la chambre pour une minute.

Le papa. — Ha ! ha ! Pourquoi donc ?

Lolotte. — Ma petite amie arrive, et nous avons à nous dire des choses qu'il n'est pas convenable pour un homme d'écouter.

LES GRANDES PASSIONS DE LA VIE



Toute la journée sans le plus menu frétin.

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PROLOGUE—LA LÉGENDE

XIII. — LE BAPTÊME.

(Suite)

Il déclara qu'il était le maître, que son enfant lui appartenait, qu'il avait pris un engagement sacré vis-à-vis d'un homme sans lequel, à l'heure qu'il était, il n'existerait plus, et que, certes, il n'irait point se parjurer pour procurer à sa belle-mère le plaisir d'avoir Denis Coquin pour compère.

Jeanne Vatinel éclata en sanglots, et courut dans la chambre de Thémise, où elle entra en s'écriant :— Nous sommes tous perdus !... Alain veut donner ton fils au diable !

La jeune mère, épouvantée, se dressa sur son séant, attachant ses regards interrogateurs tour à tour sur sa mère et son mari.

Alain, ainsi mis en demeure par l'obstination insensée de la vieille femme, se vit donc forcé (au risque de tout le mal qu'une émotion trop vive pouvait faire à Thémise) de recommencer son récit et d'entrer dans les détails du péril mortel qu'il avait couru, de la façon dont il avait échappé à ce péril, et de ce qui en était résisté.

Thémise, dans tout cela, ne comprit qu'une seule chose : c'est que son Alain bien-aimé avait failli périr et qu'il avait dû deux fois la vie au courage du généreux inconnu.

Elle ne s'inquiétait point de ce qu'au fond pouvait être ce dernier, elle ne vit en lui que le sauveur de son mari, quelqu'un par conséquent, à qui elle devait toute son affection, toute sa reconnaissance, et elle donna hautement raison à Alain.

Jeanne Vatinel, voyant sa cause ainsi abandonnée par l'auxiliaire sur lequel elle pensait pouvoir compter le mieux, devait, selon toute prévision, se livrer à un nouvel excès de colère.

Il n'en fut rien.

Elle sembla, bien au contraire, se calmer aussitôt ; elle parla des préparatifs du repas du surlendemain et elle poussa l'obligeance jusqu'à se charger d'arranger toute chose avec Denis Coquin, qui ne pouvait guère se voir ainsi évincé sans ressentir au fond de l'âme une grande mortification.

— Seulement, mon garçon, — dit Jeanne, — il faudra t'en aller demain à Yport chercher du poisson et de la rocaille. Il y a mon cousin Valin qui en a toujours au réservoir, et qui t'en donnera autant qu'il t'en faudra pour t'obliger. . . .

Alain réfléchit qu'il avait rendez-vous à trois heures sur le Perrey, avec l'inconnu, et qu'il fallait qu'il fut de retour pour cet instant-là.

Il répondit donc à sa belle-mère qu'il partirait pour Yport dès la pointe du jour ; résolution que Jeanne Vatinel approuva chaudement.

Ensuite, comme Alain était épuisé de fatigue, il embrassa sa femme et son fils, et il alla se jeter sur les bottes de trèfle sec qui devaient lui servir de lit jusqu'aux relevailles de Thémise.

Trois minutes après, il dormait.

Le lendemain matin, dès le premier rayon de l'aube, Alain, sans éveiller personne, sortit de la chaumière, et tenant au bras un grand panier vide, formé de branches d'osier grossièrement entrelacées, il se mit en marche dans la direction d'Yport, petit village situé au près de Fécamp, à peu près à quatre lieux d'Étretat.

Jeanne Vatinel guettait son départ.

Aussitôt qu'elle se fût assurée qu'il était déjà loin, elle courut au presbytère.

La vieille servante dormait encore ; ce fut l'abbé Bricord qui ouvrit la porte.

— Monsieur le curé, — lui dit Jeanne, — je viens ici de la part d'Alain. . . .

— Que désire-t-il ? — demanda le prêtre.

— C'est au sujet du baptême.

— Eh bien ? . . .

— Eh bien ! monsieur le curé, si ça ne vous dérangerait pas de baptiser le petit aujourd'hui au lieu de demain, ça lui ferait bien plaisir, et à la mère aussi, et à moi aussi. . . .

— Mais, — fit l'abbé, — c'est lui qui m'avait demandé de remettre la cérémonie à demain. . . .

— Je sais bien, monsieur le curé, je sais bien. . . Mais voyez-vous un petit enfant comme ça, c'est si susceptible. . . mieux vaut se dépêcher d'en faire un *angelot* du bon Dieu. . .

— Vous avez complètement raison.

— Ainsi, monsieur le curé, vous le baptiserez aujourd'hui ?

— Sans doute.

— Et à quelle heure ?

— Immédiatement après ma messe, si vous le voulez, c'est-à-dire entre huit heures et huit heures et demie. . .

— Grand merci, monsieur le curé.

— C'est vous, je crois, qui êtes la marraine, madame Vatinel ? . . .

— Oui, monsieur le curé.

— Et quel est décidément votre compère ?

— C'est Denis Coquin, monsieur le curé.

— Ah ! . . . fit le prêtre étonné.

Puis, après un silence, il reprit : — Mais je pensais. . . Alain m'avait dit hier. . .

— Que le parrain serait l'homme de la Tour Maudite, n'est-ce pas ? . . .

— En effet.

— C'est que voyez-vous, ça contrariait beaucoup Thémise. . . Alors Alain a changé d'idée. . . Il a revu l'homme dont vous parlez, monsieur le curé, et ils se sont arrangés ensemble. . .

— Alors tout est pour le mieux.

— Oui, monsieur le curé. . . Je m'en retourne, nous serons à l'église à huit heures et quart, avec l'enfant et le parrain. . . N'oubliez pas, monsieur le curé, que le repas est pour deux heures. . .

Jeanne Vatinel, après avoir menti, ainsi que nous venons de le voir avec un aplomb consommé, sortit du presbytère sans que l'abbé Bricord eût pu se douter le moins du monde qu'elle n'y était point venue de la part d'Alain.

La vieille paysanne alla prévenir Denis Coquin de se tenir prêt.

Puis elle passa chez tous les invités de la veille, et leur annonça que le repas baptismal était avancé de vingt-quatre heures, et que la table serait mise, ce même jour, à deux heures de l'après-midi.

Au moment où l'abbé Bricord sortait de la sacristie, où il avait déposé après la messe, ses ornements sacerdotaux, Jeanne Vatinel, Denis Coquin, la sage femme portant l'héritier présomptif du nom de Poulailler, et enfin trois ou quatre parents et amis qui devaient servir de témoins, entraient dans l'église.

Le parrain et les témoins s'étonnaient bien un peu de l'absence d'Alain, car la vieille paysanne n'avait rien expliqué à qui que ce fût.

Elle avait même poussé le désir de garder son secret jusqu'à ne point dire à Thémise pourquoi on lui enlevait momentanément son enfant.

L'abbé Bricord commença la cérémonie, et l'eau sainte, qui lave de génération en génération la tache du péché originel, coula sur le front du fils d'Alain et de Thémise.

Le petit garçon recut au baptême les noms de *Denis* et de *Jean*. Il devait leur donner plus tard une illustration que, certes Denis Coquin et Jeanne Vatinel ne soupçonnaient guère.

Aussitôt rentrée dans la chaumière d'Alain, la vieille femme s'occupa avec une ardeur et une activité prodigieuse des préparatifs du repas.

Elle avait fait tuer, la veille, un mouton gras à cet intention.

Les deux gigots furent mis au four, dans de grands plats de terre à demi pleins de petites pommes de terre rondes qui devaient cuire et se rissoler dans le jus de la viande.

Une broche, chargée de quatre poulets, s'apprêtaient à tourner devant un grand feu.

Enfin une chaudière, remplie d'eau de mer bouillante, pendait à la crémaillère, prête à recevoir le poisson qu'Alain allait rapporter d'Yport.

Il s'agissait ensuite de dresser la table.

Des planches de sapins, mises bout à bout sur quatre tréteaux, en tinrent lieu.

Plusieurs draps de lit, posés sur ces planches, remplacèrent la nappe qui manquait.

Les assiettes de faïence à fleurs, les services de fer et d'étain furent placés symétriquement.

Enfin la table se chargea de petites cruches remplies d'un cidre excellent.

Jeanne Vatinel venait d'achever ces préparatifs, quand Alain parut sur le seuil.

Il était en ce moment une heure et quelques minutes.

XIV. — LE REPAS.

La porte s'ouvrit, avons-nous dit, et Alain entra.

Son grand panier était rempli jusqu'aux bords de poissons encore pulpitants.

À l'aspect des préparatifs qui s'offraient à sa vue, son visage exprima le plus complet étonnement.

— Ah ! par exemple, — s'écria-t-il, — faut croire, mère Jeanne, que vous avez joliment peur d'être en retard ! Ça n'a pas de bon sens. . .

A-t-on jamais vu une femme raisonnable mettre le couvert la veille pour le lendemain ? . . .

Jeanne Vatinel dédaigna de se retrancher derrière les ambages dont la tactique féminine est ordinairement si prodigieuse.

Elle aborda nettement la question, — et prit, — comme on dit, — *le baruf par les cornes*.

— Tu as raison Alain, — répliqua-t-elle, — ça ne se serait jamais vu. C'est qu'aussi ce n'est pas demain qu'a lieu le repas, c'est aujourd'hui . . .

— Avant le baptême ? . . .

— Non, après.

— Mère Jeanne . . . mère Jeanne, qu'est-ce que vous dites ? vous savez bien qu'on ne baptisera pas l'enfant aujourd'hui ! . . .

— C'est toi, mon garçon, qui ne sais pas qu'il est baptisé depuis ce matin.

— Mais le parrain ? . . . le parrain . . . ?

— Eh bien ! le parrain, il a recité les prières et dit ce qu'il fallait dire, comme un bon chrétien qu'il est.

— Vous l'aviez donc fait prévenir ?

Il était tout prévenu.

— C'est impossible, puisque je ne dois le voir que dans deux heures, et que vous n'avez pu le rencontrer hier au soir.

— Tu perds la tête. Est-ce qu'il ne sortait pas d'ici, quand tu es revenu de chez M. le curé.

— Mère, de qui parlez-vous donc ?

— Ah ! d'un bien brave homme . . . de mon compère . . . de Denis Coquin . . .

— Denis Coquin ! . . . répéta Alain avec stupeur.

— Pardine ! . . . il y avait longtemps que c'était convenu . . .

— Vous avez fait cela ?

— Mon Dieu, oui.

— Mais vous savez bien que j'avais promis . . . que j'avais juré . . .

— Une promesse faite au diable, crois-moi, mon garçon, ça n'engage pas . . .

— Mais celui dont vous parlez, vous le savez aussi, m'avait sauvé la vie ! . . .

— Pour te prendre ton âme et celle de ton enfant ? Un beau service qu'il te rendait là, ma foi !

— Et maintenant . . . — murmura Alain, — que vais-je lui dire ? et croira-t-il ce que je lui dirai ?

— Le mieux, vois-tu, c'est de ne rien lui dire du tout.

— Ah ! qu'avez-vous fait là ? . . .

— Ce que je devais, mon garçon. Faut toujours, quand on le peut, empêcher un fou de faire sa folie.

— Eh ! — cria Alain, exaspéré par le sang-froid de sa belle-mère et le calme de ses réponses, — pourquoi vous mêliez-vous de ce qui ne vous regardait pas ? . . . Ne suis-je donc plus le maître ici ?

— Non, tu n'es pas le maître de donner mon petit-fils au diable ! Je l'ai empêché, et j'ai eu raison . . .

Le jeune pêcheur, pâle de colère, prit sur la table une cruche remplie de cidre et la brisa contre la muraille.

Ensuite, avec une attitude menaçante, il fit deux pas vers Jeanne Vatinel.

— Ah ! — dit cette dernière, — je n'ai pas peur . . . Tu es un brave garçon, et tu ne porteras pas la main sur la mère de ta femme . . .

Cette parole rappela Alain à lui-même.

Sa colère s'éteignit aussitôt ; il se laissa tomber sur une chaise, et il cacha son visage dans ses mains.

— Oh ! — murmura-t-il d'une voix à peine distincte, — que va-t-il penser de moi ? . . . Il croira que je lui ai menti hier ! . . . il croira que je lui mens aujourd'hui ? . . . Il m'accablera de son mépris, et, certes, j'aurai bien l'air de l'avoir mérité ! . . .

Cependant Jeanne Vatinel, fort enchantée de ce que la crise avait été moins orageuse qu'elle ne croyait d'abord, laissait Alain se livrer à ses tristes réflexions.

Elle s'était emparée du panier apporté par lui, et elle jetait dans la marmite poissons, homards et tourteaux ; les premiers devaient être servis coupés par tronçons et recouverts d'une appétissante sauce à la crème ; les autres, mangés au naturel avec un peu de sel et de poivre.

Alain, dont nous connaissons la force physique et la résolution, avait, au fond, une nature morale un peu faible.

Il redoutait les longues discussions, il en arrivait bien vite à accepter les faits accomplis.

Il ne tarda guère à se démontrer à lui-même, par une foule d'arguments, que la non-exécution de sa promesse ne faisait en réalité aucun tort à l'inconnu de la Tour-Maudite.

— Il y a plus, — dit-il : — c'est lui rendre un véritable service que de manquer à la parole donnée.

Il aurait eu à subir une foule de petites humiliations.

D'abord, — je connais bien Jeanne Vatinel, — elle aurait refusé de tenir l'enfant avec lui, sur les fonds baptismaux.

Qui sait même si j'aurais trouvé dans tout le village une femme ou une fille consentant à servir de commère.

Ensuite, bien certainement, nos parents et nos amis n'auraient pas voulu s'asseoir à la même table que lui . . . C'était donc lui faire sentir d'une manière plus cruelle et plus blessante que jamais l'exclusion dont il est l'objet.

Allons, décidément, dans son intérêt même, tout est tourné pour le mieux.

A ces ingénieux sophismes, Alain ne pouvait s'empêcher de mêler quelques considérations peu personnelles.

Il se dit qu'il avait pris, la veille, un engagement bien téméraire, et sans réfléchir que l'avenir et le bonheur de son enfant en dépendaient peut-être.

L'inconnu de la Tour-Maudite n'aurait-il pas, en effet, transmis à son filleul sa renommée funeste ? et le nouveau-né ne se serait-il pas vu plus tard en butte à une réprobation générale, comme étant invinciblement dominé et dirigé par l'influence infernale de son parrain quasi-fantastique ?

Lorsque toutes ces réflexions se furent nettement formulées dans l'esprit d'Alain, ce dernier ne se sentit plus au fond du cœur le même mécontentement à l'endroit de sa belle-mère.

En effet, Jeanne Vatinel, prenant l'initiative, à son insu et contre son gré, lui sauvait la honte du parjure, tout en lui en procurant les avantages.

Alain quitta donc son attitude sombre et pensive, et, après être allé embrasser Thémise et le petit Denis, il revint aider la paysanne, qui s'occupait des derniers apprêts.

On le vit bientôt tourner la broche avec art, et arroser d'un beurre frais et parfumé les quatre volailles qu'elle supportait.

Deux heures sonnèrent.

L'exactitude est de règle dans les campagnes, surtout quand il s'agit d'un bon repas.

Les convives furent ponctuels, et le curé lui-même ne se fit point attendre un instant.

L'abbé Bricord dit à haute voix le *Benedicite*.

Chacun répondit : *Amen*, et le repas commença de la façon la plus joyeuse.

C'était merveille de voir ces braves pêcheurs, qui ne mangeaient guère de viande que deux ou trois fois par an, à l'occasion des fêtes les plus solennelles, dévorer les gigots jusqu'au manche, et sucer les cuisses de poulet jusqu'aux os.

Les petites cruches de cidre se vidaient que c'était miracle ; tout le monde parlait haut et parlait à la lois ; on faisait un bruit à ne pas s'entendre.

Il n'y avait pas encore trois quarts d'heure qu'on était à table, lorsque Denis Coquin frappa sur son verre avec son couteau, et proposa de commencer les chansons.

Cette motion fut accueillie avec enthousiasme.

Denis Coquin donna le signal.

Il entonna de façon à faire trembler les vitres, la chanson bien connue : *Y avait-z-un jour un pauvre matelot* . . . et il obtint un succès proportionné à l'ampleur de ses larges poumons.

Au milieu de toute cette jole, Alain Poulailier ne jouissait point d'une satisfaction sans mélange.

Il s'était promis d'aller retrouver l'inconnu sur le Perrey, à trois heures, et il se demandait de quelle façon il s'y prendrait pour lui apprendre ce qui s'était passé, et pour lui dire de ne plus compter sur l'exécution de sa promesse.

Or, les ressources d'esprit d'Alain ne lui fournissait aucune manière ingénieuse d'entamer ce difficile entretien, ce qui fait qu'il était fort perplexe.

Trois heures sonnèrent.

Alain se serait volontiers levé pour sortir, mais c'était son tour de chanter.

— Bah ! — se dit-il, — quelques minutes de plus ou de moins . . . qu'importe ? . . .

Et il resta.

Quand il eut fini, tous les convives se réunirent pour prier l'abbé de se faire entendre.

Le jeune prêtre se prêta de bonne grâce au vœu de ses paroissiens, et annonça qu'il allait chanter une hymne traduite par lui en vers français.

Alain ne pouvait quitter la table sans la plus grossière impolitesse, pendant l'hymne de l'abbé Bricord.

Il le comprit, et il attendit encore.

Bref, de prétextes en prétextes, le temps se passa, et il était déjà quatre heures qu'Alain n'avait point encore bougé de sa place.

— Maintenant il est trop tard, — pensa le jeune homme. — A quoi bon me déranger ? Bien certainement, je ne trouverais plus personne sur le Perrey . . . l'inconnu se sera lassé d'attendre . . .

Et, enchanté de se débarrasser, pour ce jour-là, du moins, d'un entretien désagréable et difficile, il secoua la tête, comme pour éloigner les préoccupations importunes. Il reprit toute sa gaieté, et il s'efforça de ne plus penser à l'hôte de la Tour-Maudite.

MAISON FONDÉE EN 1859
HENRY R. GRAY
 CHIMISTE-PHARMACIEN
 122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPÉCIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
 GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
 GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
 GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
 GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY
 CHIMISTE-PHARMACIEN
 122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.
 COMPAGNIE FRANCO CANADIENNE

ANNONCES LUMINEUSES.

La meilleure et la moins chère des publicités.

MM. PERRON & LAFOND
 221 RUE CRAIG
 MONTREAL.

QUEEN'S = THEATRE

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS
 (Autrefois le QUEEN'S HALL)

Lundi, le 11 Juillet,
OURS
 GRAND DRAME MILITAIRE

PRIX

Le soir \$1.00, 75 cts, 50 et 25 cts.
 Matinées, Samedi, prix : 75 cts, 50 et 25 cts.

VIN DE VIAL
 PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA
 Tonique puissant pour guérir :
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
 Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES,
 Longues convalescences et tout état de
 langueur caractérisé par la perte de l'appétit et
 des forces.
 J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.
 ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.
 S'adresser à C. ALFRED CHOULLOU,
 Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

LE VIEUX MIDAS

CHANGEAIT TOUT CE QU'IL TOUCHAIT EN OR.

LA LESSIVE PHENIX

CHANGE TOUT EN ARGENT.

Les vieilles chaudières et les vieux ustentiles de cuisine deviennent neufs et les effets de ménage reluisent, sous un effet magique. Prenez le plus grand soin de votre femme,—faites-lui la vie plus facile si vous le pouvez,—facilitez le travail ce rendez la maison propre et gaie par l'usage de la LESSIVE PHENIX. C'est la Poudre de Lavage par excellence dans le monde entier.

En vente chez tous les Epiciers.

PARC-ROYAL

Avenue Mont-Royal, près de la Rue
 Saint-Denis

SEMAINE EXTRAORDINAIRE!

Commencant Dimanche, 10 Juillet, et
 finissant Dimanche, 17 Juillet

SPECTACLE DES PLUS GRANDIOSES
 ET DES PLUS ÉMOUVANTS

6 ASCENSIONS EN BALLON

AVEC PARACHUTE ET TRAPEZE

— PAR —

Melle KARLETTIA

L'Aéronaute la plus intrépide du monde

ASSISTÉE PAR

Mr. le PROFESSEUR KARL KILLIP

ASCENSIONS

Dimanche après-midi, 10 Juillet, à 4 heures
 " soir, 10 " à 9 "
 Mardi " 12 " à 9 "
 Jeudi " 14 " à 9 "
 Dimanche après-midi, 17 " à 4 "
 " soir, 17 " à 9 "

Aus-i les acteurs populaires par excellence

BRYANT et SAVILLE,

Solos et Duos sur toutes sortes d'instruments de
 musique, etc, etc.

SCÈNES DES PLUS COMIQUES

Mr. GOMER, le chanteur favori entre tous, nouveau répertoire de Chansons comiques tous les soirs.

VEZ VOUS AMUSER

Portes ouvertes tous les soirs à 7 heures ; les
 d. manches après midi à 1 heure p.m.

PRIX D'ENTREE, 10 Cents.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant LUNDI, le 11 JUILLET,
 Après-midi et soir.)

TEN NIGHTS IN A BAR ROOM

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à
 10 p.m.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux
 français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou dis-
 poser de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de
 tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE MARS

22,425 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

HATEZ-VOUS D'ENVOYER 10 CTS.

Magnifiques feuillets à bon marché

10 cts-chaque-10 cts

Seconde édition des deux grands
 FEUILLETONS à sensation

"L'ANGE DU FOYER"

— ET —

"Le Remords d'un Ange"

que La Presse a publiés, contenant l'un 112
 et l'autre 88 pages grand format

SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE

— Franc de port —

AU BUREAU DE

La Bibliothèque à Cinq Cents,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

107 Rue St-Jacques, (Royal Building)

MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

BELLE CHEVELURE!

La plus éclatante découverte du siècle!



Plus de têtes chauves, plus de peaux mortes!

L'HUILE DORÉE de Madame Hamel empêche les cheveux de tomber, fait pousser la barbe et enlève les peaux mortes. Excellent remède pour la calvitie.

Mde Hamel a ouvert au No 51 Rue CRAIG, MONTREAL, un salon de *shampoo* pour dames et messieurs, 25 et 15 cts. Fabrique en gros et en détail au même endroit.

Prix du détail **25 centins** la bouteille. En vente aussi chez tous les pharmaciens.

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"

Paraissant toutes les semaines, le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

Poirier, Bessette & Cie, 516 rue Craig, MONTREAL.

LE "SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

TREADWELL & TESCHNER

32 and 34 Frankfort Street, New-York



NARCISSE BEAUDRY & FILS

GRAND CHOIX DE

Montres, Bijoux, Argenterie et Lunetterie

1580 RUE NOTRE-DAME

Et 164 et 166 RUE SAINT-LAURENT

MONTREAL

23 Juillet 1892

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE hebdomadaire. Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mezières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle. — Écrire à M. E. Bouhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne. — Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. — Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX. — PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas, New York: F. W. Christern, 251 Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la Librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

COMPTONNERIE — Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de comptaerie, c'est le FINANCIER PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris. — *Spécimen franco sur demande.*

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire). — Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris-France.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉS

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.


Et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME



REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief.

Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 10 cents. Address

THE RIPANS CHEMICAL CO.
10 SPRUCE STREET, NEW YORK CITY.

E. G. SIMARD, B. C. L.

(DE SIMARD & SIMARD)

NOTAIRE PUBLIC

15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

OCCASION!

— A LA —

Librairie Poirier, Bessette & Cie

516 RUE CRAIG

MONTREAL

LIVRES DE NOTES

Magnifique Livre de Notes relié im. toile frappée en or, 6 pouces par 3½, contenant 184 pages et un porte-crayon, envoyé par la poste pour 12 cents.

Trois charmants Livres de Notes, 4 pouces par 2½, couvert toile, dos doré, renfermés dans un étui couvert en toile. Les trois livres et l'étui envoyés par la poste pour 7 cents.

Magnifique Cahier pour autographes, souvenirs, chromos, etc., 9 pouces par 7, relié en im. cuir, fantaisie dorée et chromos. Par la poste 23 cents.

Un Set de Cinq Dés renfermés dans une boîte nickelée. Par la poste, 6 cts.

Tous ces articles sont envoyés *franco* par la poste aux prix ci-dessus marqués.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Cie,

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

- Circulars,
- Livres,
- Brochures,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Programmes,
- Cartes de visite,
- Cartes d'affaires,
- Entêtes de comptes,
- Pancartes,
- Annonces d'encan,
- Étiquettes,
- Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées, Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.